



HAL
open science

Vingt-cinq consignes pour aider à grandir. Guide pour accompagner un atelier d'écriture.

Noël Jouenne

► To cite this version:

Noël Jouenne. Vingt-cinq consignes pour aider à grandir. Guide pour accompagner un atelier d'écriture.. 2022. halshs-03710433

HAL Id: halshs-03710433

<https://shs.hal.science/halshs-03710433>

Preprint submitted on 30 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vingt-cinq consignes pour aider à grandir

Récit d'une expérience d'un atelier d'écriture en école d'architecture

Noël Jouenne , ENSA Toulouse

Mai 2022

Une autre manière d'évaluer les étudiants¹ : la liberté inversée

Mon expérience en école d'architecture a commencé en 2005. Auparavant, j'ai enseigné en lycée, en école d'infirmières, et à l'Université. Le public des apprenants est très différent, mais les méthodes pédagogiques que j'essaie d'initier pourraient être transposées ailleurs. C'est du moins mon avis. L'atelier d'écriture dont il sera question est basé sur un enseignement en licence qui permet d'acquérir une confiance en soi, et d'essayer de débloquer des mécanismes liés à l'écriture. Savoir faire face à ses « fautes » et aux années d'humiliation devant des copies jamais conformes, jamais en phase avec les sous-entendus des attentes de la société. Parfois les étudiant-es viennent dans cet atelier par envie, parce qu'ils ou elles rédigent un carnet intime depuis leur enfance, et parfois parce qu'il y a un blocage et que l'écriture se transforme en peur et en angoisse. Cette mixité des attentes offre un passage vers la motivation par les pairs. Devant la feuille, il faut arriver à respecter la consigne, se mettre à rédiger et accepter de lire à voix haute.

Les consignes sont progressives et partent de la présentation « Qui suis-je ? » à « Qui je ne suis pas ? ». Pour ensuite prendre l'aspect d'un animal tiré au sort... Nous passons par des anecdotes, et différentes techniques d'écriture liées à des thématiques ouvertes sur le monde. Nous abordons l'écriture automatique, les langues imaginaires, nous nous rapprochons des oupilos et nous allons jusqu'à retravailler les textes de planches de bandes dessinées. Nous n'avons jamais entrepris l'écriture collective d'un texte comme cela se fait parfois. L'atelier d'écriture en soi n'a pas de modèle, du moment que l'on s'amuse.

¹ Le terme « étudiant » doit être compris dans sa forme générique et définit aussi bien l'étudiante que l'étudiant. Mais pour des questions de simplicité (et peut-être de facilité) je conserve le genre masculin bien que la plupart de mes élèves soient des étudiantes.

Aucun jugement de valeur n'est émis durant la lecture des productions, et il est interdit de porter un jugement négatif sur les écrits, de même qu'un joker permet de ne pas lire à haute voix. En règle générale deux à trois textes sont produits par séance. La quantité n'est pas un critère, car le temps accordé est généreux. Voilà les conditions qui devraient permettre une mise en confiance de l'apprenant afin qu'il s'attache, après avoir perçu qu'il ne risquait rien — sinon que sa mise en danger n'était plus que de sa seule responsabilité — à pousser sa créativité dans ses retranchements. Les 13 séances de trois heures se déroulent dans le calme, la bonne humeur et la concentration. Les étudiants attendent ce moment qui rythme la semaine. Positionné le mercredi, beaucoup témoignent en arrivant d'une envie de souffler, et considèrent ce moment à eux comme un espace de respiration. Pour ma part, je ne fais qu'entretenir un climat serein, avec parfois des séances de respiration basées sur l'haptonomie pour aider à s'installer dans une posture libérée des contraintes extérieures.

Les étudiants jouent le jeu. Différentes consignes balisent l'atelier, d'abord centrées sur l'apprenant, puis ouvertes sur le monde. Nous arrivons à la dernière séance qui n'est pas la plus détendue.

Aujourd'hui, les étudiants vont s'autoévaluer. Cela a été dit lors de la première séance, et une grille d'auto-évaluation nominative est donnée à chaque apprenant. J'ai reporté dans un encadré le nombre d'absences de manière à faire prendre conscience du critère « participation ». Cinq critères sont énoncés, le premier porte sur l'assiduité, le second sur la participation, le troisième sur l'investissement personnel, le quatrième sur la restitution orale, et le dernier sur la progression personnelle. L'idée est de faire prendre en compte des éléments psychocognitifs que l'apprenant peut percevoir selon des objectifs qu'il ou elle s'était fixé-e.

Proposés sous formes ludiques, les cinq critères permettent de situer l'apprenant dans l'espace pédagogique de l'atelier d'écriture. Cela permet de diminuer la tension psychoaffective et de dédramatiser l'évaluation. Ces critères servent aussi à borner les limites entre les notes les plus « mauvaises » et les notes les plus « bonnes » que l'apprenant peut s'attribuer. Le contrat passé en arrivant dans l'atelier offre à chacun et chacune la possibilité de s'attribuer la note de 20 sur 20. Quand cette fiche est présentée, j'ajoute que « se sera peut-être la seule fois où vous aurez un 20/20 en architecture, alors profitez-en ». Je ne connais pas la portée de cette affirmation, mais en cinq ans, personne ne s'est accordé une aussi bonne note. Les apprenants jouent le jeu de la société et du regard de la société. Globalement, les notes recouvrent un effet de centralité autour de 14. Alors que la plus basse est de 12/20, la plus haute est de 16/20, avec un écart-type de 1,08. Les quatorze étudiants s'accordent autour de cette tendance. Chacun se juge et juge les autres en fonction de son

jugement personnel. Quand la note est trop élevée, on entend des récriminations et un mouvement d'humeur, mais les règles ont été édictées, et libre à chacun de s'attribuer la meilleure note. J'ai tout de même l'impression que les apprenants s'évaluent avec une grande acuité et la note qu'il ou qu'elle mérite est souvent en deçà de ce que j'aurais donné. Cette notion renvoie évidemment au regard que la société leur porte, mais aussi à l'idée qu'ils ou elles ont du regard que la société leur porte.

Cette liberté n'est qu'apparente, et les apprenants surprennent l'existence de cette logique sociale à l'intérieur même d'une classe. Pour autant, libérés de l'angoisse de la mauvaise note, ils s'adonnent aux exercices et produisent une série de textes qu'ils rassemblent et se partagent. Les prolongements sont durables, car en cinquième année, ces étudiantes et étudiants sont encore reconnaissants d'avoir suivi cet enseignement. La question que l'on pourrait poser ouvertement maintenant est de savoir pourquoi cette démarche d'auto-évaluation n'est-elle pas plus fréquemment envisagée ?

Exemple de fiche d'auto-évaluation

Natacha	Nombre d'absence(s) 2
Voici les critères à partir desquels je peux m'autoévaluer. Je vais rayer les mots de manière à obtenir le meilleur profil possible qui me caractérise par rapport à cet atelier.	
1/ Mon assiduité a été constante, suffisante, j'ai quelques absences, mais cela ne nuit pas pour assurer une bonne continuité de l'atelier ;	
2/ Ma participation a été très bonne, bonne, suffisante, timide, inexistante, déplorable ;	
3/ Je me suis bien investi(e) dans l'écriture des textes, j'ai souvent, toujours, jamais, parfois suivi toutes les consignes ;	
4/ J'ai parfois, toujours, jamais, souvent lu mes textes à l'ensemble du groupe ;	
5/ Je pense avoir un peu, beaucoup, suffisamment, pas assez progressé durant cet atelier.	
En conséquence, je m'autorise la note de .../20	

Bibliographie

-2021 "Une approche pragmatique et sensible de la recherche en école d'architecture", *Les Cahiers pédagogiques*, n° 570, juin, pp. 66-67

Les principes de l'atelier

Avant de décrire les principes utilisés dans cet atelier sur les 13 séances de trois heures hebdomadaires, je souhaite insister sur l'origine de cet atelier qui prend naissance à Paris 8 au cours de mes années universitaires. D'abord en atelier d'ouverture qui m'a permis d'entrer en contact avec la pédagogie de Carl Roger, puis en atelier d'écriture sous la plume de Maurice Jacobovicz. C'est cette initiation à l'atelier d'écriture qui m'a marqué au point d'avoir envie de reproduire ce principe. C'est aussi, en hommage à Yves Lacascade pour m'avoir fait découvrir la littérature de François Bon, et par retour, la littérature de François Bon, et notamment ses ateliers d'écriture à Nancy. Ce détour aura peut-être une connotation lourde et ennuyeuse, mais il fallait dresser la liste des contributions directes et indirectes à cet atelier de façon à montrer qu'il est le fruit de longues années de réflexion et d'expérience.

L'atelier s'est déroulé de 2011 à 2016 sur le programme de l'ENSA en module d'ouverture qui est un module que les étudiants choisissent parmi plusieurs propositions. Chaque étudiant devait laisser une trace de son travail et verser sous forme PDF ses contributions. Ainsi elles ont fait l'objet d'un assemblage et ont été redistribuées à chaque participant. Certains ont laissé leur nom, et d'autres ont préféré rester anonymes. Ce respect de l'intimité et de l'anonymat fait que les exemples qui suivront sont tirés des différentes années.

Mise en route d'une séance

Chaque séance commence par une mise en retrait des contingences quotidiennes et de la journée en particulier. Parfois, il suffisait de parler dix minutes et de mettre en cohérence la thématique du cours, et les consignes. Parfois, nous commençons par quelques minutes de respiration, sur le principe de l'haptonomie.

Prendre possession de l'espace, de sa chaise et de la salle. Percevoir sa présence et celle des autres, percevoir les bruits, et l'ambiance. Il est arrivé de faire cours dehors, en plein air, et nous pouvions alors ressentir le souffle du vent, entendre les oiseaux, et créer un rapport au monde particulier, en

pleine conscience.

Après cet exercice, effectué les yeux fermés, chacun va pouvoir commencer l'atelier. Chaque séance est divisée en deux ou trois consignes. Cela dépend du nombre d'étudiants, car au moment de la lecture collective, il faut donner une place à chacun et prendre le temps d'écouter, et de recevoir la parole de l'autre comme une offrande.

Certains vont sourire en se disant qu'il s'agit d'une secte, mais en réalité, il faut s'entraîner au lâcher-prise pour pouvoir se libérer des contraintes quotidiennes et personnelles. Cela s'apparente peut-être au travail effectué dans certaines conditions spirituelles ou sectaires, mais ici il n'y a pas de transaction monétaire.

Contenu des séances et progressivité

#1_Présentation de soi : Qui suis- je ?

La progressivité repose sur l'établissement d'une confiance marquée par une progression dans la découverte de soi et de l'autre. Jusqu'à la sixième séance environ, il est question de parler de soi, de se présenter sous diverses formes, sous de multiples oripeaux. Au début, des consignes simples comme, « Qui suis-je ? » ou « Je suis », ou « Je ne suis pas », permettent de poser « le décor ». Certaines années, j'ai commencé à attribuer un « animal » pour que l'étudiant se présente à partir de cet animal, soit en s'y identifiant (je suis), soit en le repoussant (je ne suis pas).

Pour cela, j'ai préparé une liste d'animaux et je découpe chaque étiquette de manière à avoir assez d'animaux pour tout le groupe classe. Je n'ai pas spécialement préparé les étiquettes que je découpe souvent au début du cours, tout en parlant de l'activité qui va suivre. Je trouve que cela permet de « mettre la main à la pâte » et de dédramatiser l'activité au maximum. Avoir tout préparé d'avance montrerait, selon moi, une intention ou une stratégie qui, même si elle existe, doit être prise à la manière d'une découverte. Ensuite, je distribue au hasard les étiquettes et chacun regarde l'animal qu'il a récupéré. Parfois, le hasard est facétieux et l'animal résonne tellement avec l'étudiant qu'il faut changer d'étiquette. Par exemple, une étudiante un peu forte qui tirerait la vache pourrait se sentir gênée. Je fais attention au choix des animaux, car l'anthropomorphisme a ses limites.

Le chat, le cheval, la vache, tous les animaux domestiques y passent, et j'évite les animaux connotés péjorativement comme la teigne, la fouine, etc. L'idée est de mettre à l'aise et de faire en sorte que l'étudiant puisse se projeter à travers l'animal. On pourrait utiliser aussi les animaux imaginaires

comme le dragon ou le griffon, ou bien encore les animaux présents dans la série Harry Potter, c'est un choix. Mais pour commencer, je pense plus sage d'utiliser le registre des animaux réels.

Une variante dans la consigne consiste à faire découvrir l'animal à parti de la description avec « je suis » et/ou « je ne suis pas ».

Exemple de texte produit :

Un escargot. Je suis un escargot. Je dois avancer, mais c'est un peu trop lent à mon goût. Parfois, je suis satisfaite de mon avancée et à d'autres moments, je ne le suis pas.

Pourtant, c'est ainsi. Je ne peux aller au-delà de mes limites.

Et puis, je ne sais pas pourquoi, mais je trouve souvent le moyen de sortir quand personne ne sort: c'est-à-dire quand il pleut.

C'est ce qui me distingue des autres.

Je ne comprendrai jamais le lézard qui fait son malin à sécher au soleil.

Moi, je préfère les choses fluides, qui coulent de source.

J'aime m'attendrir à ce temps triste et désolé. Je sens que ma présence lui fait redonner des couleurs et laisse place aux temps joviaux. Je peux alors retourner fière et sereine dans ma carapace...

Anaïs, 2016

Autre exemple de production étudiante :

Qui suis-je ? Cet inconnu qui colle à ma peau ...

Dans ma robe couleur azur, j'ai soif de liberté, d'une liberté sans limites. Gracieuse, je me déplace sans faire de bruit là où le vent veut bien m'emmener. Je déploie mes fines ailes et près d'un ruisseau ou d'une feuille je me dépose. Mon corps fin et longiligne se fige, mon esprit s'égare, et j'observe discrètement le monde autour de moi, sans que l'on remarque ma présence. Cette discrétion ne me dérange pas même si j'aime, je l'avoue, être contemplée. Sans contrainte, je me déplace où bon me semble sans me soucier du temps qui passe. De tous les insectes et sans prétention, je suis sans nul doute le plus séduisant et comme celui d'une fée, mon nom est emprunt de douceur.

Variante : *Si j'étais ...*

Décapotable, une peinture rutilante et un beau volant en bois : si j'étais une voiture, j'aimerais être une vieille voiture de collection américaine. Je voyagerais à ma guise à travers les États-Unis, à l'image d'un bon road movie. Une vie de liberté et de grands espaces à perte de vue. Enterrées les contraintes, les habitudes, si j'étais une voiture chaque jour serait différent du précédent. Oublié le métro bondé le matin, je serai aussi rapide que l'éclair et me faufilerai partout pour ne jamais être en retard. Si j'étais une voiture, j'aurais une grande banquette arrière, car il est toujours plus plaisant de voyager avec les gens qu'on aime. Je ferai tout pour qu'ils se sentent chez moi comme chez eux. En revanche, si j'étais une voiture, je ne serai pas ostentatoire comme peuvent l'être certaines Italiennes, je tiens à garder une part de discrétion et de mystère.

Autre exemple de production étudiante :

Première consigne :

Se présenter en fonction de l'animal qui nous a été attribué : Le crapaud

Je suis un être vivant, comme tous j'ai des besoins : tendresse, amour, bienveillance... Mais qui s'imagine ça ? Je suis un animal, moi, je n'ai pas de sentiments.. Dans la rue, les gens ne me voient pas, ils me bousculent et manquent de me marcher dessus. Quand un regard se pose enfin sur moi, c'est l'indifférence et parfois même le dégoût que j'y vois.

J'aimerais leur sourire mes les amphibiens n'ont pas de zygomatiques. J'aimerais leur faire des câlins, mais personne ne veut serrer un crapaud dans ses bras.

C'est dramatique d'être si peu sympathique, moi ça m'agace. C'est pourquoi j'ai décidé de laisser s'exprimer à travers moi l'humanité que les hommes ne cessent de réprimer.

Deuxième consigne : Si j'étais.... un frigo ?

Si j'étais un frigo, je serais discret et silencieux dans mon coin, mais ravi à chaque fois que quelqu'un viendra voir ce que je renferme.

D'ailleurs je resterais toujours ouvert et le monde pourrait se nourrir de ce qu'il y a en moi. Je me replierai régulièrement d'alcool pour que les gens soient joyeux grâce à moi, mais pas trop, car je ne veux saouler personne. Je distribuerai des carottes et du poisson à tout va, car il paraît que ça rend aimable et intelligent. Puis sur l'une de mes étagères, il y aurait un livre, juste parce que ça n'a rien à faire là et ainsi les gens me poseraient des questions... Enfin, je cesserais d'être frigide et répondrais enfin aux avances de ce four qui me chauffe tant.

Rosemarie, 2016

Autre exemple de production étudiante : Qui suis-je?

Se mettre dans la peau d'un animal de la fiche piochée et se présenter: La Cigale.

Un champ d'olivier surplombé par un soleil couchant, voilà ce que je vois tous les soirs avant de retourner dans le silence d'une nuit d'été. En fait, c'est ce même champ que je vois depuis mon apparition dans ce monde. J'ai tout de même vu d'autres paysages tels que les champs de tournesols, des forêts de chênes, des champs de lavandes. Mais malgré tout, je préfère le champ d'olivier, noble et sage.

Ce dernier me pousse à déployer ma voix pour chanter les chants d'un été éternel. Beaucoup me connaissent comme étant l'emblème touristique de la Provence, casse-oreilles attiré des touristes. Or, je suis réellement un chanteur et musicien qui comme mes congénères joue dans un des plus beaux Opéras : La Provence.

Je suis tout simplement une Cigale.

Exercice n°2 : Si j'étais..... Une remorque

Qu'est-ce qu'une remorque? Beaucoup me diraient « un container en métal sur deux roues qui s'accroche à la voiture ». Or, je pense que si j'étais une remorque je serais beaucoup plus que la description que l'on s'en fait. En effet, si j'étais une remorque, je voyagerais beaucoup. Peut-être entre la maison et la déchetterie, mais je ferais plein de belles rencontres. Je transporterai de vieux biblos qui me raconteraient des légendes du passé. Je rencontrerai un aquarium qui me décrirait les espèces de poissons qu'il contenait autrefois. Si j'étais une remorque, j'aimerais transporter les enfants pendant un instant pour leur faire vivre une aventure. Mais ce que je trouve de plus beau en étant une remorque c'est de transporter des souvenirs vers un nouveau lieu, pour commencer une nouvelle vie, une aventure pour d'autres.

Tomy, 2016

#2_ Le portrait

Il s'agit de dresser un portrait de soi au travers de tous ses défauts et en utilisant la seconde personne du singulier. Cette consigne permet de se mettre à distance de soi-même en utilisant le « tu » pour parler de soi. Moins direct, plus détourné, cela offre l'occasion d'une prise de recul. J'utilise cette forme d'écriture puisée chez Paul Auster, et peut-être chez d'autres.

Exemple de production :

Tu es né au début de l'automne. Tes parents t'attendaient impatiemment. Tu venais de rejoindre une fratrie déjà présente, avec deux frères qui trouvaient que tu commençais déjà à prendre de la place. Tu as grandi dans cet environnement, et le fait d'être arrivé en dernier t'a procuré un sentiment de protection, surtout quand tu as été adolescent. Ton grand frère était quelqu'un de connu dans le quartier, et personne ne venait t'embêter. Tu es plutôt patient avec les autres, moins avec toi-même. Tu aimes bien manger, et surtout les sucreries, d'où ton embonpoint. Tu es révolté à l'idée des injustices sur terre, et cette révolte te rend triste pour le monde. Tu ne supportes pas la richesse et le pouvoir, et pourtant tu aimerais devenir riche. Tu vis tes contradictions comme tout le monde.

Sur ce principe, on peut utiliser la troisième personne du singulier, et explorer les dimensions en faisant un pas de côté. Parler de soi à la première, seconde et troisième personne permet de se décaler et de se voir en train de faire, etc.

Réf. Collectif, *Parler de soi, Méthodes biographiques en sciences sociales*, Paris : Presses de l'EHESS, 2020

#3_Décrivez un objet personnel

La consigne est simple, et il s'agit de faire un choix. L'objet peut être une photographie tirée du portefeuille, ou d'un porte-clés, d'un pendentif ou d'une bague héritée d'un parent. C'est l'occasion pour l'étudiant de livrer une part d'intimité, de se livrer un peu plus et c'est l'occasion pour les auditeurs d'apprendre à partager cette part d'intimité. Les textes sont parfois obscurs, car trop profonds. Il n'y a pas de consigne littéraire, ni de faire comme, cela viendra plus tard.

Dans les variantes possibles, il peut s'agir d'ouvrir un sac à main, un portefeuille ou de vider une poche, et de partager l'objet avec un autre. En se l'appropriant, l'autre devra faire une description de l'objet et livrer quelques éléments de son intimité.

Exemple de production d'étudiant : *Vider son sac : Prendre un objet de son sac et raconter son histoire.*

Ma trousse intrigue beaucoup de gens. Souvent c'est grâce à elle que je rencontre de nouvelles personnes. Surtout au Lycée, où la plupart des conversations débutaient avec « elle est cool ta trousse, tu es canadienne ? ». À ce moment-là, j'avais une raison de parler de moi.

L'été entre ma 3ème et ma seconde, je suis partie au Canada avec ma mère, mon beau-père et mon frère. Nous étions invités au baptême de mon cousin et ma cousine. Nous avons passé les deux dernières semaines d'août à découvrir ce pays vaste avec une partie de ma famille. J'aimerais vous raconter mon voyage entier, mais je ne sais pas par où commencer. C'est long à raconter deux semaines, mais du moins je vais vous raconter le jour où j'ai acheté ma trousse.

Ce jour-là, nous sommes allés à Montréal, qui n'est pas très loin de chez mon oncle. Nous avons marché dans les rues jusqu'à arriver dans le beau quartier touristique avec toutes les boutiques de souvenirs. On a fait le tour de plusieurs magasins jusqu'à ce que je tombe sur cette trousse. Je l'ai donc achetée, car je voulais une nouvelle trousse pour ma rentrée en seconde. Ensuite, nous sommes allés au parc près du port fluvial. C'est alors que nous avons été séparés de mon oncle pendant plus de 15 min, car un train de marchandises passait en plein centre-ville. Pour les habitants c'était normal, mais ce train de quelques kilomètres de long était très représentatif de ce pays aux grandes dimensions.

Voilà le début de l'histoire de ma trousse. Maintenant, elle recouvre tellement de souvenirs, car elle me suit de partout. Elle représente toute ma vie d'interne au Lycée, les premières fois où j'ai parlé à mon premier amour, mes voyages en Europe, mon admission à l'ENSA de Toulouse et j'espère

plein d'autres souvenirs.

Tomi, 2016

Autre exemple de production étudiante :

J'ai toujours sur moi un portefeuille. Rien d'exceptionnel, je sais. Et pourtant, j'ai le même depuis plus de dix ans, et des histoires il en a vécu. Il en a vécu, mais surtout il en a souffert, oscillant entre obèse et anorexique, les marques de cette diète non éthique sont visibles. Alors oui il est usé et ridé, néanmoins je l'aime. Je l'aime parce qu'il n'a jamais perdu ce que je lui ai confié et me l'a toujours redonné même quand il aurait dû le garder. En outre, il n'a jamais été rancunier malgré de nombreux crédits accordés à d'autres de ses congénères vidés. Enfin, quand je vous dis qu'il n'est pas rancunier, cela ne veut pas dire qu'il oublie, non il n'oublie jamais. Donc, au risque de vous paraître inapproprié, il n'a pas oublié que l'un d'entre vous lui doit 5 euros.

Autre exemple de production étudiante :

Cette atéba (NDLR: Mèche de cheveux enroulée de fils de laine) a été créée le 12 juillet 2015, au bord de l'océan Indien. Je venais d'arriver à la Réunion, j'étais avec ma sœur et nous avons passé une après-midi sur la plage à papoter puisque nous avions tant à nous raconter... Deux jours plus tôt, à 4 heures du mat', je disais au revoir à mes chers amis, Julie et Steve. Nous étions à Toulouse, ils partaient célébrer leur lune de miel à Dubaï, moi je partais sur l'île de la Réunion !

Ce matin-là, à la porte d'embarquement, ils m'ont offert cette perle, symbole maori de l'arbre de la vie et un encouragement à leur rendre bientôt visite !

Ma meilleure amie Julie est partie vivre en Nouvelle-Zélande il y a cinq ans. Elle y fait un immense voyage et rencontre Steve, que j'ai appris à connaître bien que nos chemins ne se soient croisés que trois fois en cinq ans. La troisième fois, c'était pour leur mariage, le 8 juillet dernier. La fête a duré une semaine. Familles et amis réunis, cultures et générations mélangées, on a tous aidé Ju et Steve à préparer la salle, la cérémonie, la soirée... une merveilleuse synergie d'efforts a permis une dynamique harmonieuse et pleine de surprises. Pour moi, c'était « haut en couleurs » !

Tous les invités ont reçu un petit médaillon représentant un globe terrestre; puisque le thème du mariage est aussi ce qui leur a permis de se rencontrer: le voyage. C'est un thème que je porte dans mon cœur depuis toujours !

Cet objet m'est cher, car il symbolise à la fois deux dates, pleines d'émotions positives ressenties à des milliers de kilomètres de distance et une ribambelle de personnes extraordinaires ! Yolène,

2016

#4_ Si j'étais...

Une déclinaison à réaliser en commençant toujours par « si j'étais... » une dizaine de fois. Cette consigne laisse l'entière liberté à l'étudiant de choisir avec laquelle il va décliner sa proposition. C'est un peu à la manière d'un inventaire à la Prévert. Dans les formes de variation possible, on peut choisir d'illustrer en partant d'un domaine particulier comme l'architecture : Si j'étais un architecte... Si j'étais une maison... Si j'étais une ville... Dans le domaine de la nature : Si j'étais un arbre... Si j'étais une fleur... Si j'étais une montagne... Les consignes thématiques sont plus contraignantes, et offrent moins la possibilité à l'étudiant de trouver des déclinaisons en rapport avec sa personnalité.

C'est un peu la déclinaison du questionnaire de Proust, non pas à la manière de « quel est ton livre préféré ? », mais « si j'étais un livre, je serais... »

Cela peut être rapproché de la question de la nostalgie, selon Marc Augé, qu'il développe dans *Une ethnologie de soi*.

Réf. Marc Augé, *Une ethnologie de soi. Le temps sans âge*, Paris : Seuil, 2014

En fait, tous les livres peuvent servir de modèle pour guider l'écriture. Soit par le style, soit par les idées, soit pas la forme. Dans un atelier d'écriture, j'essaie le plus souvent de parler d'un livre et d'un auteur, soit en introduction d'une séance, soit en cours de séance. Évidemment, chacun va adapter son atelier en fonction de ses lectures et de ses centres d'intérêt. Ici, l'architecture tient une grande place, mais je pense qu'il ne faut pas se cantonner à utiliser des architectes, de manière à ouvrir sur un monde plus large. La hargne d'un Rudy Ricciotti, la passion d'un Le Corbusier, la sagesse d'un Tao Ando, etc., tout peut être prétexte à dédoubler l'exercice d'écriture et l'intérêt pour un auteur. Ici, je convoque souvent Paul Auster (son œuvre en générale depuis la *Trilogie new-yorkaise*, en passant par *J'ai cru que mon père était Dieu*, etc.). Cet ouvrage en particulier donne beaucoup d'éléments sur la vie quotidienne et les courts récits ou témoignages autour d'un événement ou d'un objet. C'est un bon guide.

#5_ Je suis/ Je ne suis pas

Cette consigne peut s'entendre de deux manières : soit l'étudiant décline les dix propositions sur le mode : Je suis..., et dix déclinaisons sur le mode : Je ne suis pas... Soit il décline simplement dix propositions en alternant « Je suis... » et « Je ne suis pas... ».

Dans la variation, il est possible d'ouvrir sur une perspective passée ou futuriste : « Si j'étais... », et « Si j'avais été... ». Dans la mesure où cet exercice est transitoire et doit conduire à des formes plus développées de rédaction, je n'ai jamais abusé des variations de la consigne. Cela dépend également du nombre d'étudiants et de l'ambiance. L'homogénéité du groupe, les tensions éventuelles dans le groupe, dans certains binômes, peuvent entraver le bon fonctionnement du groupe classe. Il est nécessaire d'être vigilant et d'adapter les exercices en fonction de la réaction du groupe.

Exemple de production étudiante :

Je suis chiante, une fille unique avec un frère.

Je ne suis pas mauvaise, enfin j'essaie de m'en convaincre.

Je suis sensible.

Je ne suis pas naïve.

Je suis stressée, je me prends la tête pour un rien et je le sais.

Je ne suis pas comme les autres.

Je suis seule.

Je ne suis pas prétentieuse.

Je suis insatisfaite mais je me soigne.

Je ne suis pas heureuse.

Je suis dépressive mais je me soigne.

Je ne suis pas.

Exemple de production d'étudiant :

Je suis un homme,

Je ne suis pas une femme,

Je suis un mâle,

Je ne suis pas une femelle,

Je suis un gars,

*Je ne suis pas une fille,
Je suis un keum,
Je ne suis pas une zouz,
Bref, je suis chiant.*

#6_ J'aime, je n'aime pas...

Il s'agit d'une déclinaison, tout comme je suis /je ne suis pas, mais qui peut être réalisée en binômes. Soit les deux étudiants rédigent l'un après l'autre et forment un couple J'aime/je n'aime pas, soit chacun à leur tour, il déclinent comme une réponse.

Cet exercice permet de découvrir son binôme, et d'approfondir le jeu d'écriture entre deux personnes. La négation offre une possibilité de réponse sur des thématiques parfois très divergentes.

Exemple de production étudiante :

J'aime écrire.

Je n'aime pas me décrire.

J'aime les chiens.

Je n'aime pas la contrainte.

J'aime écouter la musique très fort.

Je n'aime pas quand on me casse les oreilles.

J'aime le piment d'Espelette.

Je n'aime pas être piquée au vif.

J'aime danser.

Je n'aime pas dans avec les stars.

J'aime rire.

Je n'aime pas les mauvaises blagues.

J'aime les œufs au plat.

Je n'aime pas marcher sur des œufs.

J'aime prendre mon temps.

Je n'aime pas être prise de cours.

J'aime le théâtre.

Je n'aime pas les drames.

#7_ Racontez votre petit déjeuner

Premier exercice narratif qui permet d'entrer dans la vie de l'étudiant. Le petit déjeuner est le moment par où tout commence, c'est aussi le début de la journée, et ce récit doit aider à mieux cerner les contours des participants à l'atelier. À mesure que progresse l'atelier, certains étudiants ont envie de se livrer davantage et chaque nouvelle consigne est un prétexte à l'ouverture sur le monde.

Exemple de production étudiante :

Je me suis réveillée avant mon réveil alors la première chose que j'ai faite ce matin c'est de me rendormir pour profiter encore un peu. C'est quelque chose d'agréable. Quand j'ai entendu la musique sonner, je l'ai tout de suite arrêté et j'ai doucement attendu la troisième pour me décider à me lever. Comme ce matin j'avais décidément envie d'être tranquille, j'ai commencé par entrouvrir mes volets pour confirmer qu'il faisait jour, puis un peu plus pour voir s'il faisait beau et enfin en entier, car ça y est j'étais prête. J'ai alors ouvert ma fenêtre en grand et j'ai vite été attraper un pull pour garder la chaleur de ma couette. Je suis allée jusqu'à la cuisine où j'ai mis de l'eau à bouillir. J'ai alors trouvé les clés d'une de mes colocs sur le bar. Je savais maintenant que nous étions deux dans l'appartement. Ce matin était décidément spécial, car nous n'étions pas nombreux et j'étais seule à me préparer. Pendant que la bouilloire faisait son travail, j'ai préparé mon bol et le reste de mon petit-déjeuner. Pendant que mon thé infusait, j'ai préparé mon sac. Enfin, j'ai commencé à manger et comme j'étais seule, j'ai pris le livre que j'avais commencé la veille pour me tenir compagnie. À la fin de ce premier repas je me suis dit que j'étais un peu en retard « mais bon qu'un peu alors ça va ». J'ai quand même sauté dans la douche avec un peu plus d'énergie. À la fin, encore en serviette, je me brossais les dents tout en sortant des habits de mon armoire. Une fois habillée, je pris mon sac (que j'avais bien fait de préparer avant), mes clés, mes chaussures et je sortis de l'appartement en oubliant de laisser un mot doux pour ma coloc encore endormie. Dans l'ascenseur, une fois chaussée, j'ai rencontré mon nouveau voisin du septième. Comme on s'était déjà présentés, j'ai entamé la conversation

avec lui. Il est en LEA, grand, il est dans une coloc de trois, brun, il va donc au même endroit que moi : la fac du Mirail. Nous avons donc fait tout le trajet en discutant. Comme quoi, il fallait que je sois seule et en retard ce matin. Quand nous nous sommes séparés, j'ai mis de la musique dans mes oreilles et j'ai chanté jusqu'à arriver dans la salle 1 avec seulement 5 minutes de retard.

Adèle, 2016

Autre exemple de production étudiante :

Volets et fenêtres ouvertes, seuls les premiers rayons du soleil ont l'audace de me réveiller bien avant le grinçant ronronnement de mon téléphone. Après quelques minutes d'hésitation, j'arrive finalement à m'extirper des lourds filets de mon lit. Les idées confuses, je me rue dans la salle de bain afin de disposer de son exclusivité. C'est alors que vient le plus agréable des moments de ma matinée, le petit déjeuner. Viennoiseries et jus à gogo scandent furtivement mon prénom. Malheureusement la réalité est tout autre. Un malheureux bout de pain rassis ainsi qu'un reste de jus de pamplemousse jonchent les bas-fonds de mes placards. Sans réelle excitation, je m'attelle à la lourde tâche de griller cette pauvre tartine dont le destin est tout tracé. Reste alors le plus douloureux moment de cette journée, la tentative désespérée de s'habiller afin de me fondre avec mes pairs. L'heure est au départ, je déserte le temps de quelques heures dans cet appartement qui entendra jouer, pas plus tard que demain, la même rengaine.

Autre exemple de production étudiante :

8h45. Le réveil n'a pas encore sonné, mais ça ne sert à rien de se rendormir pour 15 minutes. Autant se lever maintenant, comme ça j'aurai la salle de bain en premier. Ma coloc dort encore. Je descends du lit; mon pied heurte quelque chose: le verre d'eau que j'avais laissé hier soir. La journée commence bien. L'eau a inondé une partie du sol et une paire de chaussettes. J'utilise une tonne d'essuie-tout pour absorber la flaque.

Je traverse le salon en catimini pour rejoindre la salle de bain. Je me dis que le jour qui rentre par

la fenêtre qui n'a pas de volets doit réveiller ma coloc tous les matins, elle qui dort dans le salon. Je suis bien contente d'avoir la chambre...

Je prends ma douche, puis je retourne dans ma chambre pour m'habiller . Je choisis un jean, puis j'hésite pour le haut. J'opte pour cette veste noire avec des étoiles bleues que j'aime tant. Je l'ai achetée en Angleterre il y a ds années, et elle me va toujours...bien que j'ai un peu grossi...

En entrant dans ma chambre, ma coloc shoote dans mon sac laissé à l'entrée. C'est vraiment le bordel ici...promis, ce soir je range ! (Oui je sais, ça fait deux jours que je dis ça, mais ce soir je le fais vraiment).

Je sors de la chambre et me regarde dans le miroir du salon. Ma coloc est déjà devant méticuleusement en train de se coiffer avec un peigne fin. Je me contemple. C'est à ce moment-là que je me rends compte qu'il y a des traces de pattes de chien sur mon jean. Je ne peux pas sortir comme ça, je retourne dans la chambre me changer. En entrant, je marche sur quelque chose de mou et humide...les chaussettes inondées d'eau, que je n'avais toujours pas déplacées. Du coup j'ai dû changer de chaussettes aussi puisque les miennes étaient à présent mouillées.

Ensuite j'ai fait mon sac en prenant bien soin d'oublier quelque chose (aujourd'hui c'était ma bouteille d'eau). Puis j'ai pris mon petit dej' avec ma coloc; de la brioche au chocolat. On en fait une consommation pas possible toutes les deux.

Je regarde l'heure, il est 35, on est déjà en retard. Il faut partir. J'attrape une tranche de brioche que je finirai dans l'escalier. Nous vérifions que nous avons bien les clés, puis nous dévalons les escaliers des quatre étages, en nous plaignant de tout ce qu'on a à faire aujourd'hui. En sortant de l'immeuble, on croise le crapaud, qui commence à nous faire la conversation. "Le crapaud", c'est le gentil petit nom qu'on donne à notre concierge. Ce n'est pas très gentil, direz-vous, mais elle n'est pas très gentille, voyez-vous... Au bout de quelques minutes, nous l'expédions, car nous sommes pressées. Nous arrivons finalement devant le bus, qui part, juste sous notre nez. C'est la faute du crapaud, ça...

Constance, 2016

#8_Anecdote personnelle

En partant d'une consigne assez libre, « racontez une anecdote personnelle », nous laissons une place au récit, à la narration et à l'approfondissement. Alors que les consignes précédentes laissaient peu de place au développement (et aussi parce que le temps accordé était plus court) il s'agit là de laisser libre l'étudiant durant une vingtaine de minutes. Ici, il n'y a pas d'autres consignes comme la temporalité, les acteurs ou le lieu. Cela viendra par la suite.

Dans l'atelier d'écriture, il n'y a pas un souci de productivité ni de concurrence. Le temps doit permettre à l'étudiant de prendre place dans le contexte de l'atelier, de souffler et de commencer tranquillement à écrire. Nous abordons parfois la question de la page blanche et des techniques pour y remédier. Par exemple, on commence par écrire un seul mot, et celui-ci doit nous entraîner vers l'écriture. Petit à petit on s'approche des techniques de l'écriture automatique.

Exemple de production étudiante : Toujours sur moi

Toujours sur moi. Toujours toujours. C'est le seul bijou que je daigne porter, et qui ne me dérange pas. Cette chaîne en argent que tu m'as donné, je m'en souviens comme si c'était hier. Pourtant, c'était il y a des années. Dans la salle de bain, nous triions des bijoux. "Dis maman, elle est à qui cette chaîne ?". "Elle était à moi quand j'étais jeune, je te la donne si tu la veux". Depuis ce jour, toujours je la porte. Et plus le temps passe, plus j'y suis attachée, voire enchainée. Je ne supporte pas l'idée qu'un jour elle puisse se casser . En portant cette chaîne, j'ai l'impression de toujours avoir ma mère avec moi, où que je sois, où qu'elle soit. Un lien fort nous unit. Sans se parler, on se comprend. J'ai toujours admiré ma mère. Pour moi, c'est l'image de la force et de la justice. Ce sont ses valeurs, et elle me les a transmises, tout comme sa mère l'a fait auparavant. Je suis un maillon de la chaîne, et la chaîne est là pour le rappeler. Pour me rappeler aussi qu'il faut toujours revenir à l'essentiel, et que, quoi qu'il en soit, toujours toujours, elle sera là pour moi.

Constance, 2016

#9_Réappropriation/ Désappropriation

Ce travail d'écriture est à réaliser en binôme ou seul. Chacun commence par écrire une dizaine de mots qui lui passe par la tête. Il s'agit de faire une liste de mots sans rapports. Puis chacun donne à l'autre la liste, et va composer un texte en y intégrant les mots (dans l'ordre établi ou dans le désordre). L'idée derrière cette consigne est de commencer à partager l'écriture. Nous travaillons davantage sur la forme ludique, celle du jeu d'écriture, et la consigne précisera que le texte ne sera pas forcément très cohérent. Cela laisse plus de latitude et permet d'éviter le stress devant l'inconnu.

La composition des binômes est donc importante et se fera soit par affinité, soit au tirage au sort. On peut également décliner la composition des binômes en demandant aux étudiants d'appliquer les principes de parité, ou tout autre critère auquel il aura fallu réfléchir auparavant. Je suis parfois tenté d'improviser et de faire en fonction du retour et de l'écoute que j'arrive à obtenir. Lorsque le groupe est en nombre pair, il est facile de demander aux étudiants de former un binôme avec l'étudiant immédiat. Lorsqu'il reste un ou une étudiant·e, je peux « jouer » avec lui ou elle et servir de pair. Comme il s'agit d'un travail par deux, on peut reproduire cet exercice en changeant les binômes.

#10_Entrecroisement sur le principe de *Mélodie en sous-sol*

Les recueils de l'Oulipo sont un réservoir inépuisable, et cette consigne reprend la structure de *Mélodie en sous-sol*. Il s'agit de décrire les activités des habitants d'un immeuble, étage par étage, en revenant au hasard sur un étage, puis sur un autre. Pour cela, je fais lecture du texte afin de donner un aperçu clair des attentes.

Nous plongeons ici dans l'imaginaire et ses limites. Je n'aborde pas encore la question de la censure, mais j'y viens petit à petit. Surtout autour de la lecture des textes. Quels sont les éléments que vous avez mis en avant, et aviez-vous d'autres idées que vous n'aviez pas voulu exploiter ?

Le récit peut être imaginaire, ou faire appel à des souvenirs dans la vie d'un immeuble collectif. Nous pensons également à la chanson de Renaud dans son HLM, mais nous sommes peut-être passés de génération.

Exemple de production étudiante :

L'immeuble

c'est un immeuble dans une rue en pente, où tous les immeubles sont mitoyens. Il comporte 5 étages, et autant de locataires.

On rentre au rez-de-chaussée, dans une odeur d'humidité et de vieux chien, car c'est là, dans l'entrée, que la dame du rez-de-chaussée laisse les serviettes qu'elle utilise pour sécher son chien barbu les jours de pluie.

Elle est gentille cette dame, mais les gens la préfèrent quand elle n'est pas accompagnée de du chien, qui aime bien mordre les chevilles des passants. Quoique c'est pénible lorsque le chien n'est pas là non plus, puisqu'on l'entend pleurer derrière la porte jusqu'au quatrième étage.

Au premier étage, on entend toujours de la musique. C'est un homme de 50 ans qui habite là. Il joue de la guitare électrique, mais on préfère quand il écoute ses vinyls, car lorsqu'il s'entraîne à la guitare, ce sont toujours les mêmes choses, alors au bout de 10 minutes on en peut plus. C'est comme ça depuis des années...

Il est professeur d'histoire, et lorsqu'il corrige des copies, il ne faut pas le déranger. Alors, le silence se fait. C'est un peu le gérant du bruit dans l'immeuble.

Des fois il invite la dame du rez-de-chaussée pour boire un thé ou un café. Ils s'entendent bien tous les deux, et parfois on entend leurs éclats de rire résonner.

Au deuxième, c'est une mamie. Elle a 80 ans, et elle ne fait plus grand-chose de sa vie. Elle passe le plus clair de son temps allongée sur son lit, et le reste du temps, elle sollicite le monsieur du premier étage, qui est bien gentil...Il faut qu'il lui amène ceci, qu'il lui répare cela...Heureusement, elle donne toujours un peu d'argent à ceux qui l'aident.

Au troisième, c'est un garçon de 17 ans. Discret, silencieux. On ne l'entend même pas monter les escaliers. Il reste sur son écran, à jouer aux jeux vidéos, à regarder des matchs de foot ou à lire. Occasionnellement, il va chez l'homme du premier, pour discuter musique, jouer de la guitare, ou regarder des séries.

Au quatrième, il y a une fille, la vingtaine.

Autrefois, elle discutait avec le garçon du troisième; mais cette époque est révolue.

La fille du quatrième, qu'est-ce qu'elle est pénible...on entend qu'elle ! Avec sa musique à fond, son rire, ses pleurs...Il y a toujours des gens chez elle, et jusqu'à pas d'heure. On l'entend marcher en talons, chanter sous la douche...Elle est sympa, mais il faudrait qu'elle pense un peu plus aux autres.

Enfin, au cinquième, il y a un rat. Le cinquième étage n'est autre qu'un grenier mal isolé où l'on retrouve toutes les affaires délaissées des locataires: un vieux harnais pour chien, une housse de guitare, une console de jeu démodée, un miroir cassé...

Et il y a ce rat, qui court la nuit sur le plancher, et qui réveille la fille du quatrième, qui elle, l'empêche de dormir toute la journée.

Autre exemple de production étudiante :

Une vingtaine de mètres de haut. Il s'agit de la taille de l'immeuble, le poids nous n'en parlerons pas, là n'est pas le sujet. Constitué principalement de béton, il s'élève au-dessus de ses confrères et surplombe la ville. Quelle ville ? Peu importe ! Ce qui importe, ce n'est pas ce qui se passe à l'extérieur, mais à l'intérieur. !

Il abrite en lui cinq dues à cinq lots de personnes habitant les cinq niveaux.

Au rez-de-chaussée, la petite concierge, au premier le couple de retraité, au second la collocation, au troisième, la famille et enfin au quatrième le jeune divorcé. Ils n'ont concrètement rien en commun et peut-être même qu'ils ne se connaissent pas. !

Le jeune divorcé du quatrième est très calme. On ne l'entend ni sortir ni entrer. Il est discret au point que ses voisins se demandent si des fois il habite réellement ici. La réponse est oui, car peut être que lui est discret, mais alors ses nombreuses conquêtes qu'il ramène chez lui ne le sont pas du tout ! !

D'ailleurs, la concierge se charge de colporter les histoires aidée par le vieux couple du premier. De ce fait, parlons-en de la concierge ! Elle a la soixantaine et comme le veut le stéréotype, elle voue un culte aux chats. Du coup elle est seule sans vraiment l'être dans son petit appartement. Mais le contact humain étant pour elle une nécessité, elle s'est rapidement prise d'affection pour le

couple d'au-dessus. Elle les apprécie, ça oui ! Mais alors leurs petits enfants beaucoup moins ... Alors quand ils sont là, et bien elle, elle retourne avec ses chats. Bref de belles petites commères cohabitent dans cet immeuble. Pauvre monsieur du quatrième, lui qui pensait échapper aux jugements des autres tout en haut de cette tour, il endosse actuellement le costume de Don Juan. !

Du coup, notre petit couple du premier vit tranquillement. Ils ont environ soixante-dix ans à vue d'œil et sont dynamiques. Ils profitent de la vie maintenant qu'ils ont le temps. En cela, ils adorent garder leurs petits enfants, qui on doit le reconnaître, sont relativement bruyants ! D'ailleurs c'est bien le seul moment où il y a du bruit à cet étage. Normalement, seul le son de la télévision anime l'endroit. !

L'étage du dessus au contraire est quant à lui plein de vie. Deux étudiantes y ont élu domicile et en profitent pour faire revivre le vieil immeuble grâce à moult musiques actuelles ! Disons alors qu'elles ne font du bruit que durant leurs soirées. Soirées qui se passent plusieurs fois par semaine ... Dans ces moments-là, le bâtiment entier tressaillait au rythme des basses et des pas de danse. Ce qui, on doit l'admettre, n'enchantait pas les habitants du troisième ! En effet, les bruits nocturnes empêchent les enfants du jeune couple de dormir. Mariés depuis peu, ils s'efforcent tant bien que mal d'être de bons

parents, ils habitent l'immeuble de par sa proximité avec l'école primaire du quartier. Cependant, leur beau logement ne leur apporte pas autant de tranquillité qu'ils l'auraient souhaité. Mais bon, ils ne peuvent pas se plaindre, car l'on ne peut pas dire que leurs enfants soient les plus calmes du monde ! En effet, ils se vengent des étudiantes en les réveillant tôt le matin grâce à leurs petits pas saccadés et vifs sur le plancher. ! Finalement, le troisième et le deuxième sont, comme qui dirait, en concurrence sonore H24.

De ce fait, tout le monde connaît tout le monde sans vraiment se connaître au sens propre. La relation principale entretenue par les habitants de l'immeuble est principalement de nature acoustique. On sait qui sont nos voisins de par les bruits qu'ils émettent et qui se transmettent par les parois. Mais aussi par les bruits qui courent grâce aux « on dit » colportés par autrui !

Marianne, 2014

#11_L'arc-en-ciel

Écrivez un texte en utilisant les couleurs de l'arc-en-ciel pour décrire vos impressions du moment. La déclinaison offre la possibilité de passer d'un thème à un autre, et les couleurs chaudes ou froides accompagnent les sentiments.

Cet exercice permet de mettre en avant le dictionnaire des couleurs de Michel Pastoureau et de parler du symbole qu'elles véhiculent en fonction des sociétés.

Exemple de production étudiante :

Un arc-en-ciel...quand j'étais enfant, j'en dessinais souvent quand j'étais enfant...Je mettais toujours les couleurs dans le même ordre: premièrement le rouge, comme cette colère, cette irritation qui m'envahit à la moindre contrariété. Ce matin, c'était les chiffres de mon réveil, qui m'indiquaient de leur rouge assassin mon retard considérable.

Orange, couleur des agrumes et de l'amertume. Couleur qui me fait penser que quoi qu'on fasse, ce n'est jamais assez...

Jaune, mon père, qui adore cette couleur, que moi je n'aime pas tant.

Jaune comme ses chaussures, son t-shirt et les bandes sur son short. Cela me fait sourire. Et si je souris, alors finalement je l'aime bien le jaune.

Vert, comme tout l'espoir que je porte en moi. Comme une énergie positive. Comme ces champs et ces arbres, le vent dans les feuilles, qui me rappellent à chaque instant que la vie est belle.

Bleu clair, comme la mer, la rivière ou les larmes. C'est de l'eau qui coule, synonyme du temps qui s'écoule.

Bleu indigo, comme cette veste que je t'ai donnée, que tu m'as rendue, que tu as reprise. À l'image de notre relation. Au début elle était neuve, d'un indigo vif. Aujourd'hui elle est si vieille; le coton est gratté, la couleur est fanée. Elle ne pourra jamais redevenir comme avant. Le temps et ses mésaventures l'ont rendue ainsi; Mais elle est toujours là.

Enfin, violet, couleur de la profondeur. Pour toute ma passion, pour tout ce qui m'anime. Pour tout mes rêves les plus fous, et pour toute ma folie.

#12_Cycle de vie

Il s'agit d'une longue déclinaison sous la forme de trois propositions par thèmes qui commencent par : Avant la naissance..., Les bébés..., Les enfants..., Les pré-adolescents..., Les adolescents..., Les jeunes adultes..., Les adultes..., Les parents..., Les vieux... et Les morts.

L'étudiant propose des phrases en rapport avec le thème de départ et amorce une continuité. Le moment de bascule correspond au positionnement de l'étudiant par rapport à ces générations. À quel endroit se situe-t-il ? Comment perçoit-il son passé, et comment voit-il le futur ? Les modèles autour de lui peuvent servir à l'écriture, et si celui de son enfance lui sert davantage avant, ceux de ses parents et grands-parents vont lui servir par la suite (après la bascule). Cet exercice est donc très révélateur des valeurs qu'il compte mettre en place dans sa vie de futur adulte, et même si l'aspect psychologique reste secondaire, la lecture des textes permet cette prise de conscience de sa trajectoire et de la trajectoire des autres.

Exemple de production étudiante :

Avant la naissance, on est un petit être tout neuf, même pas fini, et on est pas encore abîmé par la vie. On ne fait qu'un avec notre mère. On ne fait qu'un avec le monde.

Les bébés, après leur naissance, ont froid, ont faim, crient. Ils commencent à ressentir les agressions du monde extérieur. Ils commencent déjà à être abîmés par la vie...

Les enfants, vifs et insouciantes, croquent la vie à pleine à pleines dents. Il leur tarde d'être grands, et quand ils seront grands, ils regretteront le temps où ils étaient enfants. Ils se posent beaucoup de questions, comme "pourquoi la pluie, ça mouille" et "pourquoi on ne peut pas voler".

Les préados sont encore des enfants, mais ne veulent plus l'être. Ils pensent avoir des tas de problèmes, mais ça ne fait que commencer. Ils se posent beaucoup de questions, comme "qu'est-ce que je mets demain" ou "pourquoi ma mère veut pas que j'aille dormir chez untel".

Les ados commencent à se rendre compte qu'ils ne sont plus des enfants. Ça leur fait peur et ils ont juste envie qu'on leur fiche la paix. Ils se posent beaucoup de questions, comme "est-ce que les autres m'aiment ?" ou "est-ce que j'ai vraiment ma place sur cette terre ?".

Les jeunes adultes doivent laisser leur insouciance derrière eux. Maintenant qu'ils sont grands, ils se disent que c'était pas si mal quand ils étaient enfants.

Ils se posent beaucoup de questions, comme "qu'est-ce que je vais devenir" ou "est-ce que je veux des enfants plus tard ?".

Les adultes sont parfois des êtres résignés, qui en plus de s'inquiéter pour leur avenir, s'inquiètent

pour celui de leurs enfants. Ils n'ont plus vraiment le temps de penser à eux...Ils se posent quand même beaucoup de questions, comme "suis-je une bonne mère ?" ou "est-ce que mon enfant va réussir dans sa vie ?".

Les vieux disent que tout est derrière eux , donc ils ne veulent plus rien faire. À la limite une partie de scrabble, ou tricoter une écharpe en laine (quel cliché). Ils ne se posent plus trop de questions, à part peut-être "quels sont mes regrets dans la vie ?", "qu'est-ce que j'ai réussi ?" ou "quand vais-je mourir ?".

Et les morts profitent d'un savoir inconnu des vivants: celui de savoir ce qu'il y a après la mort. Ou alors ils se réincarnent et n'ont pas conscience qu'ils sont précédemment. Ou peut-être qu'ils ne sont pas vraiment morts, et qu'en ce moment, ils se posent beaucoup de questions...

Variante sur le cycle de la vie

Autre exemple de production étudiante :

Nous allons vous raconter la vie de Marianne Zimolo au rythme de ses mésaventures. C'était en 1995, le soleil se couchait à peine. Cette chaude journée du 15 août avait été éprouvante pour tout le monde. C'est ce jour-là que Marianne a décidé de pointer le bout de son nez. Petite dernière d'une tribu de six enfants, elle était la conclusion d'une bien drôle de lignée. De manière générale et tout à fait normale, cette petite fille au visage parsemé de taches de rousseurs grandit au rythme des bêtises orchestrées par les cinq autres. On comprit alors rapidement que cette fillette haute comme trois pommes avait une capacité remarquable à faire l'exact opposé de tout ce qu'il fallait faire ! C'est comme cela qu'à quatre ans, Marianne fit sa première entrée aux urgences de Lourdes. En effet, encouragée par la tribu des Zimolo, elle avait exécuté un saut depuis un mur qui lui valut son premier plâtre au bras droit. Il semblerait que contrairement à l'affirmation de ses frères et sœurs, imiter le chimpanzé n'était pas une bonne idée. D'ailleurs, danser sur un pont de singe non plus n'était pas une bonne idée et marcher sur l'aquarium encore moins ! La continuité logique des choses fit que la petite Marianne n'avait même plus besoin de se présenter en arrivant aux urgences. En effet : 2003, le bras gauche, jaloux du plâtre qu'avait eu le bras droit, eu le sien grâce à une fracture du coude. La même année, cette jeune casse-cou eu la brillante idée de se joindre aux hommes de la famille pour jouer un match de rugby, résultat : déboîtement de la hanche. 2007, la petite têtue déclencha une bagarre générale ce qui lui valut une entorse à la main et un nez cassé. En 2008, voulant imiter le parcours d'accrobranche réalisé la veille, cette jeune impétueuse se cassât de nouveau le bras droit, diagnostic : une fracture de bois vert du radius et du cubitus ! Outre les incidents sur elle-même, la petite agitée qu'était Marianne, ne laissait pas les autres sans

séquelles. Effectivement, nombre de ses amis et de membres de sa famille se sont retrouvés avec le nez cassé, des coquarts ou encore des brûlures. ! Rapidement et toujours en débordant d'énergie, l'adolescente rejoignit différents clubs de sports. Mais son caractère belliqueux l'a forcé à cesser la pratique de certains ! L'athlétisme fut alors le défouloir de cette hyper-active. Cela valut à Marianne de nombreuses entorses, et forcément, une bagarre en plein milieu d'un cross ! Mais il faut admettre que l'autre concurrente l'avait bien cherché. L'été 2011 fut revigorant dans tous les sens du terme. La pratique de la luge sur herbe ne faisant pas partie des idées

lumineuses de Marianne, celle-ci finit dans un champ d'orties après la perte du contrôle de son véhicule. Cette pratique entraîna aussi la destruction d'une barrière...!

Faisons maintenant un bon en avant en 2013. Le caractère garçon manqué de cette rousse laissait place petit à petit à une jeune fille. On passera sur les déceptions amoureuses, la chute dans les escaliers du collège, la perte d'un ongle après confrontation fraternelle et la chute en ski induisant une entorse sévère du genou et une distension des ligaments. !

De nos jours en 2015, âgée de vingt ans et devenue grande, Marianne a appris à canaliser son côté bagarreur et fougueux. Une jeunesse tant mouvementée devrait laisser place à un avenir plus calme, du moins nous l'espérons et ses parents aussi d'ailleurs ! !

Mais essayons d'imaginer son avenir. Outre les multiples coupures aux doigts durant la réalisation des maquettes, les brûlures causées pendant les moments de cuisines ou encore les bleus dus au fait qu'elle soit très maladroite, on peut penser que cette jeune femme pourrait devenir architecte, écrivant dans un magazine d'architecture ! Qu'elle gardera la relation fusionnelle qu'elle a avec ces cinq frères et sœurs ! Qu'elle fera des rencontres tout aussi enrichissantes que celles qu'elle a déjà faites ! Qu'elle continuera à transmettre son don extraordinaire pour faire des bêtises à ses neveux et nièces ! Qu'elle vivra longtemps et ne souffrira pas trop ! Mais surtout ce qu'on peut lui souhaiter, c'est d'être, un jour, mère d'un enfant aussi fou, casse-cou et actif qu'elle ! !

Marianne, 2014

#13_Découpage et recollage

L'étudiant choisit un texte d'environ 300 mots qu'il découpe mot par mot. Puis il réalise un nouvel assemblage et forme un nouveau texte. Cette consigne permet d'aborder la notion de plagiat et de détournement. Les mots sont les mêmes, mais l'histoire est différente. Il n'y a donc pas de plagiat, car le travail de création, de re-création, s'est emparé des mots.

Cette séance est très longue à mettre en place et nécessite de la part des étudiants, une paire de ciseaux, du papier, de la colle. C'est une séance de concentration que j'ai réalisée plusieurs fois sur les trois heures. C'est chronophage, mais que peut-on y faire ?

Variation : On peut partir du même texte sélectionné pour tout le monde. Un court article de presse peut être utilisé, tout comme un paragraphe de livre, et pourquoi pas d'un auteur connu.

C'est un exercice qui a ses limites, très chronophages, mais qui a le mérite de mettre l'étudiant devant une forme de re-création en imposant des mots. L'objectif peut être d'utiliser le plus de mots possible tout en conservant un sens.

Dans les variantes, on peut aussi partir sur l'écriture d'une lettre anonyme en jouant sur la taille et le typographie des mots. C'est une forme ludique qui permet de dévoiler des aspects de la personnalité si la thématique est libre. Quelles sont les préoccupations de l'étudiant ?

#14_Conversation à trois... dans un embouteillage

Il y a peu d'exercices en trinômes, et cela est intéressant pour éviter que les étudiants aient le sentiment de travailler seuls. Prisonniers des embouteillages dans une voiture, trois personnages tuent le temps en parlant de choses et d'autres...

Chaque étudiant va écrire sur son personnage, et les trois vont se répondre. Le jeu n'est pas de tourner d'un personnage à l'autre, mais entre les personnages. Les dialogues doivent amener à quelque chose, de la connivence, des non-dits, une situation en cours, un conflit, une attente, etc.

Exemple de production étudiante :

Cette fois, il n'y a que le dialogue d'une personne, le travail étant collectif.

« Tisseo vous informe que le service métro est perturbé suite à un incident sur la voie. Le service reprendra dès que possible. »!

Marianne :

Constance

Thibault : !

Marianne :

!!

Constance

Thibault : !

Marianne :

Constance

Thibault : !

Marianne : Et voilà qu'il fait des politesses l'autre là-bas ! Décidément ... c'est bien ma journée!!

Constance : !

Marianne : Et elle qui se croit dans un drame ! On aura tout vu ! Mon dieu, mais pourquoi ça m'arrive à moi ça ?!!

Constance: !

Thibault :!

Marianne : Mais si qu'elle crève et qu'elle nous foute la paix !!

Thibault :!

Marianne : Mais je suis calme !! Et puis mêler vous de vos affaires avec vos massages ! ! Thibault : !

Marianne : Suffisamment longtemps pour que je loupe le rendez-vous le plus important de toute ma vie ! !

Thibault :!

Constance : !

Marianne : Mais qu'elle idée brillante, ça capte tellement bien dans le métro !!

Thibault :!

Constance :!

Marianne : Enfin la libération quoi !!

« Tisséo vous informe que suite à un incident technique l'arrêt du métro est prolongé. »! Tous : Et merde !!

Autre exemple de production étudiante :

#15_ Déclinaison autour de son prénom

Il s'agit d'écrire une ou plusieurs phrases, non pas à partir de chaque lettre de son prénom, mais avec des mots qui contiennent, dans l'ordre, une lettre du prénom. Cela laisse beaucoup plus de place, et reprend l'idée de la déclinaison à partir du prénom. La limite de l'exercice intervient pour ceux qui ont un petit prénom, comme moi par exemple, et pourra être remaniée à partir d'un autre prénom. Choisissez un prénom et déclinez-en chaque lettre à travers des mots de manière à écrire une phrase.

En fonction du temps accordé (une vingtaine de minutes), l'étudiant peut proposer six petits récits, pouvant être disposé comme un poème à la verticale et en prose. Les variations possibles sont de jouer avec le prénom d'un autre étudiant, et de prendre le même mot pour tout le monde, etc.

La lecture n'est jamais obligatoire, mais dès le début de l'étalier il est précisé que l'exercice complet consiste à écrire, puis à lire à l'ensemble du groupe. Je n'ai jamais testé la lecture par petits groupes ou entre binômes. C'est peut-être quelque chose à tenter. À chaque séance, l'étudiant dispose d'un joker qu'il va pouvoir utiliser lorsqu'il ne veut pas lire son texte. Pour certains étudiants, j'ai été amené à distribuer plusieurs jokers par séances, et petit à petit les choses se sont assouplies, l'étudiant a fini par lire son texte, mais pas systématiquement. La confiance réside dans le fait qu'il est interdit de critiquer un texte, d'en faire un commentaire, et à fortiori d'en rire. Chacun est mis sur un pied d'égalité, et tous les textes sont à recevoir comme un cadeau. Le respect mutuel est à la base d'une confiance et d'un approfondissement des connaissances des uns et des autres. Au sortir de l'étalier, les étudiants ont vécu une expérience commune.

#16_ Le cadavre exquis

L'écriture d'un cadavre exquis est une manière de travailler ensemble. Cela se rapproche aussi du texte collectif écrit au tableau que je n'utilise pas forcément d'une année sur l'autre. Ici, je distribue une feuille de papier à chaque étudiant avec pour consigne d'écriture un début de phrase ou une proposition, ou un début de phrase, puis de replier la phrase avant de passer la feuille à son voisin immédiat de gauche. Nous tournons ainsi et lorsque la feuille a fait le tour, nous la déplaçons pour la lire collectivement.

Cet exercice permet à tous de lire un texte écrit par tous. Il y a moins d'appréhension et de retenue sur la lecture, et l'incongruité des textes rassure quelque part. C'est un exercice drôle et chacun perçoit que l'on peut travailler en s'amusant. Les phrases peuvent ne pas se terminer et ouvrir sur une autre proposition.

En fonction du nombre d'étudiants, cet exercice va durer vingt à trente minutes. Il peut être plus court si l'on divise le groupe classe en sous-groupes de quatre ou cinq. Dans une même séance, on va donc pouvoir varier les modalités en évitant les débordements. Par débordement, j'entends le moment où l'étudiant prend conscience de la liberté dont il dispose et commence à « se lâcher ». Pour me libérer de cette tension et montrer qu'il est possible de tout dire, j'ai conçu un exercice collectif à partir de gros mots. Il est parfois possible que des étudiants en conflit se répondent par l'intermédiaire de jeux de mots et autres sous-entendus que le groupe-classe comprend.

#17_Série de gros mots

Chaque étudiant va écrire une liste de dix gros mots, injures ou formules grossières courtes et l'oral se fera en mode synchrone, car tous les étudiants vont déclamer leur liste ensemble. Cela donne un moment de cacophonie où il est impossible de distinguer qui dit quoi, et souvent les étudiants crient ces mots à tue-tête. L'encadrant donne le départ : attention, un, deux, trois !

C'est un exercice court qui permet aux plus timides d'affirmer leur personnalité. Certains en usent sans complexe, mais le fait que tout le monde déclame sa liste au même moment permet de noyer ses propos dans la masse, tout en les disant quand même. Je pense que l'on peut utiliser cet exercice lorsqu'il y a beaucoup de tension dans l'environnement ou dans le groupe. Une autre technique que j'ai utilisée une seule fois est de s'échanger des mots entre soi. La lecture est individuelle, et l'auteur est connu. Cela permet de se transmettre des informations que l'on ne pourrait pas dire à voix haute. Une fois les messages envoyés et lus, on place tous les morceaux de papier dans une boîte en métal et on y met le feu. Cela apparaît comme un rituel d'où rien ne sort, mais où tout est dit.

Dans le cours de ma formation, j'ai pu vivre cette expérience qui était donnée à la dernière séance. Souvent les gens se disent des choses gentilles qui deviennent des secrets.

Variations possibles :

Cet exercice peut déboucher sur l'argot, le langage familier, les formules de politesse et d'impolitesse, etc., l'idée étant de dédramatiser le langage et de réfléchir sur ses règles. Les mots que l'on ne prononce jamais, ceux que l'on prononce à certaines grandes occasions, etc.

Par exemple, la formule « veuillez accepter mes condoléances » est utilisée dans un seul cas, au moment d'un enterrement et dans un contexte de tristesse et d'empathie. J'imagine que beaucoup se préparent à prononcer cette phrase et à se préparer à la dire un jour ou l'autre. Alors que j'habitais en Haute-Loire dans un village de 2.500 habitants est survenue la mort subite d'un nourrisson qui vivait avec ses parents non loin de chez nous. Nous nous croisions tous les jours en accompagnant les enfants à l'école. Cet événement était pour moi insurmontable et je ne pouvais que fuir le regard de cette femme lorsque je la croisais. Impossible pour moi de lui dire cette phrase, car il se formait un boule dans ma gorge et je n'arrivais pas à surmonter cette angoisse.

#18_ Un texte qui vaut zéro

Faire prendre conscience des limites passe par la prise de conscience que l'on écrit toujours avec des règles en tête, même si on les maîtrise mal. Alors lorsqu'il s'agit d'écrire un texte qui vous aurait valu zéro, c'est plutôt difficile. On trouve les répétitions, l'absence d'un vocabulaire riche, les erreurs de grammaire, de ponctuation. Très souvent, les étudiants ont beaucoup de mal à écrire ce texte, car ils perçoivent les règles et ont du mal à les contourner. Et même dans ce cas, ils livrent toujours des informations.

Exemple de production d'étudiante :

« Qui vivra verra »

Le sens c'est la vue. Principalement parce que cette phrase ne pouvait pas être lu par un muet. Je pense vraiment que c'est une phrase de droite. En tout cas c'est son sens et elle se dirige vers cette direction. En admettant que Verra soit une personne ne je sais pas qui elle va rencontrer, parce que je ne connais pas Verra. Le propre de l'action est de se dérouler dans le futur, le sale de l'action est de ne pas savoir « Qui vivra ». Je suis en désaccord avec cette phrase parce que les aveugles vivant ne parleront pas de futur. Voir est-ce réservé aux vivants ? Je reste dans l'ignorance de le savoir. Ce qu'il y a de bien avec cet énoncé, c'est qu'on ne vexera pas les aveugles parce qu'ils n'en savent rien. Le principal souci c'est que ça rime pas au présent, qui vit voit, mais c'est au présent qu'on comprend le sens de la racine. La voie ici reste le chemin ou bien la parole. La voix serait le sixième sens, la parole.

Julien, 2015

#19_Langage imaginaire

Écrire dans une langue inconnue, voilà le défi de cette consigne. Pour cela, nous pouvons utiliser le dictionnaire des langues imaginaires et proposer la lecture d'un texte écrit en Cobaïen, ou d'un poème Vogon de Douglas Adams. Pour faire un lien avec l'architecture, on peut même se référer à bolo bolo de p.m.

O blas bougriot glabouilleux
Tes micturations me touchent
Comme des flatouillis slictueux
Sur une blotte mouche
Grubeux, je t'implore
Car mes fontins s'empalindroment
Et surrénalement me sporent
De croinçantes épiquarômes.
Ou sinon... nous t'échierons dans les gobinapes
Du fond de notre patafion
Tu verras si j'en suis pas cap.

La consigne n'est pas évidente et cet exercice nécessitera du temps. En fait, je n'ai jamais été jusqu'à proposer l'exercice, mais il me paraît intéressant et important d'aborder la question du langage imaginaire. Dans la pyramide de Bloom, la création arrive en tout dernier, et nous voyons qu'avec la création d'un nouveau langage, nous touchons au sommet de la création en termes d'écriture.

Réf. Paolo Albani, Berlinghiero Buonarroti, *Dictionnaire des langues imaginaires*, Paris : Les Belles Lettres, 2010

#20_Conversation téléphonique impromptue

Cette consigne découle d'une anecdote qu'il m'est arrivé et que je raconte en préambule. Un jour, en ouvrant ma portière de voiture, je trouve un téléphone dans le caniveau. Comme il pleut, le téléphone est trempé. Je le ramasse et plus tard je le laisse sécher sur un radiateur. Je n'y pense plus et quelque temps plus tard, le téléphone se met à sonner. Je décroche... La conversation s'engage. Racontez la suite...

Évidemment ce téléphone n'a jamais sonné, mais que serait-il arrivé. Je relis cette anecdote aux nombreux récits qu'a pu produire Paul Auster. À chaque début de cours, j'essaie de relier la thématique du jour à un auteur, ou bien de parler d'un auteur. Paul Auster fait partie de mes auteurs préférés, tout comme François Bon, Didier Daeninckx, Marguerite Duras, et tant d'autres, sans oublier bien sûr les membres de l'Oulipo, à commencer par Georges Perec, Raymond Queneau, Paul Fournel, etc.

Après avoir mis en contexte l'anecdote et nous l'être appropriée, nous pouvons n'entendre que la partie du locuteur présent et déduire ce que dit l'interlocuteur, ou bien découvrir le récit des deux correspondants, avec la possibilité d'une méprise. Cela peut donner des textes assez drôles.

Exemple de production étudiante :

En binôme : vous trouvez un téléphone portable par terre. Il faut imaginer le dialogue entre celui qui trouve le téléphone et le propriétaire de celui-ci.

Avec Agathe :

Encore une journée épuisante, entre clients imbuables, misérable sandwich englouti entre deux ventes et vaine tentative de trouver un emploi à la hauteur de mes 7 ans d'études... Je rentre dans ma minuscule chambre de bonne afin de noyer ma peine. Et là, par terre comme un trésor qui brille, un joyeux de technologie, le dernier iphone tant convoité. Le ramassant avec ferveur, je m'imagine déjà en mettre plein la vue à mes collègues de travail. Pas le temps d'hésiter qu'il sonne déjà :

- Allô?

- Oui Thérèse ?

-...

- *Es-tu passée chez le traiteur récupérer les petits fours pour ce soir ? - Heu...*

- *Ah, c'est Julien ? Passe-moi ta mère s'il te plait !?*

- *Ah non elle peut pas répondre, elle est... Sous la douche !*

- *Bon ben dis lui de me rappeler dès qu'elle est prête.*

- *D'accord.*

- *Bisous fils.*

- *Heu bisous papa...*

(Celui qui a trouvé le téléphone rappelle :)

- *Allô chérie, elle était bonne cette douche ?*

- *Non ce n'est pas Thérèse.*

- *Heu Julien, encore toi ?*

- *Non non, j'ai trouvé ce téléphone égaré et j'ai appelé le dernier numéro pour vous le rendre.*

- *Ah, ah oui c'est bien aimable, on se donne rendez-vous dans une heure devant le BHV, ça vous va ?*

- *Faisons comme ça !*

(Ils se retrouvent, il manque un paragraphe:)

- *Je suis touché par votre franchise et j'ai quelque chose de très important à vous annoncer. Vous venez de passer haut la main la dernière épreuve de confiance de l'entretien de cet après-midi. Bienvenue dans l'équipe !*

Autre exemple de production étudiante :

Un matin d'avril, je partis chercher des croissants. La pluie était forte et je regrette un peu d'être sortie, mais je pensais au bon petit déjeuner que j'allais pouvoir manger pour me donner du courage, lorsque tout d'un coup, un objet flottant sur le bord du trottoir attira mon attention: un téléphone !

Surprise par cette découverte je le pris machinalement, tout en me demandant ce que j'allais bien pouvoir en faire me dirigeant vers la boulangerie.

Entrée dans la boulangerie, je fais part de ma découverte et demande à la boulangère s'il lui est possible de le garder au cas où son propriétaire, peut-être un habitant du quartier, vienne chercher son bien à la boulangerie. Celle-ci in-interressée par ma demande me fait comprendre qu'elle n'avait pas que ça à faire.

Mes croissants achetés, je repartis chez moi pour enfin manger mon déjeuner.

Arrivée à la maison, je pose mon sac, mes croissants et en vidant mes poches, sort le téléphone trouvé quelques minutes auparavant. Que vais-je bien en faire?

J'essaie de l'allumer, mais l'appareil ne semble plus fonctionner; je le pose près du chauffage en me disant qu'il allait peut-être s'allumer une fois sec. Je prends mon petit déjeuner et me mets à travailler.

À midi je décide de manger et passant devant le téléphone, je remarque qu'il s'allume. Intriguée, j'essaie de rentrer un code PIN 0000, et l'appareil s'allume. Quelques secondes après, il se met à sonner ! Je réponds cela peut-être quelqu'un qui connaît son propriétaire.

« - Allo Mademoiselle Gargantier ! Bonjour, c'est l'agence SOGEM à l'appareil. Je vous appelle pour vous demander de payer les trois mois de loyer en retard...

Euh, excusez-moi, mais...

Et ça sent bon chez vous ? Parce que tant que vous n'aurez pas payé ces trois mois de loyer, personne ne viendra s'occuper de votre inondation dans les toilettes !

Mais je ne suis pas la personne que vous cherché, car...

Mademoiselle Gargantier, vous m'avez déjà sorti ce scénario plusieurs fois. Cela ne change pas votre situation !

Mais laissez-moi vous expliquer...

Expliquer quoi d'autre, mis à part que vous êtes au chômage ? »

--

Mais pour qui elle se prend celle-là?!, me pensais-je. Je ne peux m'empêcher de la remballer:

« - Eh bien expliquer qu'elle a perdu son portable et que puisqu'elle est apparemment au chômage, elle doit avoir autre chose à faire que payer son loyer. Laissez-lui un peu de temps... Et qu'est-ce que vous en savez ? Peut être qu'elle a déjà payé son loyer, regardez sur son dossier.»

- Mais qui êtes-vous exactement ?... Ah oui, effectivement Mathilde Gargantier a bien payé ses trois

mois de loyer, excusez-moi du dérangement. »

Autre exemple de production étudiante :

J'arrive dans le métro; il est bondé, mais j'ai mal aux jambes et je voudrais bien m'asseoir... À la station Jean Jaurès, miracle, plein de places se libèrent. Je prends un siège libre. Une fois assise je remarque un téléphone tombé entre mon siège et le voisin. Je le saisis en me retournant pour chercher le propriétaire des yeux. Il est sûrement trop tard, personne ne se manifeste et le métro repart déjà. En rentrant chez moi, je l'ai posé sur le buffet puis l'ai oublié, en vaquant à mes occupations...!

Je travaille sur l'ordinateur quand une sonnerie inconnue retentit soudain. C'est le téléphone trouvé! Je me lève et réponds en espérant que ce soit son propriétaire.

« -Allô?!

-Bonjour mademoiselle, nous avons une connaissance en commun qui m'a fait part de vos compétences qui pourraient parfaitement correspondre au poste de gardien forestier du parc Puroera, la plus belle réserve naturelle de Nouvelle-Zélande. J'ai cru comprendre que vous recherchez du travail, ça tombe bien, car le poste est disponible immédiatement... seriez-vous intéressée?!

Gros moment d'hésitation, mais ma bouche a parlé en écoutant mon cœur... parce que ma tête était incapable de prendre une décision.!

«-Oh oui! C'est un travail de rêve, bien sûr que je suis intéressée!!

-Très bien, dans ce cas pourriez-vous venir vous présenter lors d'un entretien plus formel demain à notre agence Toulousaine, dans l'après-midi, Mademoiselle... Irina Sanchez, c'est bien cela?! Que faire? En étant honnête, je pourrais bien passer à côté d'une opportunité unique, mais ma conscience me le fera payer; en plus ils verront tôt ou tard que je ne m'appelle pas Irina Sanchez.

-Heu... Monsieur, très sincèrement, cette offre m'intéresse énormément, mais je ne suis pas Irina Sanchez. J'ai trouvé son téléphone dans le métro, mais maintenant que je sais à qui il appartient, je peux essayer de la retrouver, ou vous pouvez peut-être la contacter par email. Cependant, je pense pouvoir candidate à ce poste et si vous êtes d'accord j'aimerais aussi vous rencontrer demain à l'heure que vous proposez.

-Eh bien... Je vous avoue que ça perturbe un peu mon programme, mais si vous pensez répondre aux critères d'un tel poste, envoyez-moi un CV et je vous contacterai en fin de journée pour vous

confirmer ou non ce rendez-vous. En attendant, sachez que je privilégie les contacts recommandés, mais votre honnêteté vous valorise. Voici mon email: pierre.martin@puroera.fr! À bientôt peut-être!!

#21 _Détournement/ réappropriation d'une planche de BD

Quand on aborde la question de l'écriture, il faut aussi parler du plagiat. D'abord parce qu'à une échelle minimaliste, chaque mot a déjà été inventé et utilisé par d'autres, et à l'échelle d'une phrase, il se peut qu'une phrase comme : tiens ! Il pleut ! N'aie pas de propriétaire attiré. Il en est de même pour les idées et nous allons commencer à parler de plagiat lorsqu'un paragraphe entier sera repris d'un livre ou d'un article sans que le véritable auteur soit mentionné. Cet acte de tromperie ou de réappropriation peut être utilisé et détourné dans le cas de l'atelier.

Pour cela, il faut préparer une ou plusieurs planches issues d'une BD avec suffisamment de bulles que l'on va blanchir. Les bulles vierges seront remplies par les étudiants selon leur imagination. Comme nous partons d'images, les planches sont accrochées au mur ou nous tournons d'une planche à l'autre, comme s'il s'agissait d'une exposition.

Cet exercice permet de se lever et de marcher dans la salle, ce qui est rarement le cas dans l'atelier. Le choix des planches est long et compliqué et au fil du temps j'ai trouvé suffisamment de planche pour rendre l'atelier agréable. Cela permet aussi de parler des scénaristes et de quelques bonnes BD.

Planches utilisées pour l'atelier :

Manu Marcenet, *Le combat ordinaire*, 3, Dargaud, 2006

François Schuiten et Benoit Peeter, *L'ombre d'un homme*, Col. Les cités obscures, Casterman, 1999

Jirô Taniguchi, *L'homme qui marche*, Casterman, 2003

Choix des planches :

J'utilise des planches qui mettent en scène deux personnages, ce qui permet de créer un dialogue à partir des situations.

Variation possible :

Nous pourrions réaliser un roman-photo à partir d'une scénarisation collective et de l'écriture des textes.

#22_Le coffre

Vous rentrez chez vous après une longue journée de travail. En plein milieu du salon se trouve un coffre en bois que vous n'aviez jamais vu auparavant. Vous pensez d'abord à une blague. Mais en vous approchant, vous remarquez que la clé est restée dans sa serrure. Que faites-vous ?

Cette énigme permet d'ouvrir la boîte de pandore et d'aller au fond du gouffre avec Alice et le petit lapin blanc. Ce prétexte ouvre à toutes les possibilités, c'est pour cela que l'exercice n'est pas proposé au début de l'atelier, et je pense qu'il faut attendre d'être suffisamment en confiance pour pouvoir ouvrir ce coffre et l'explorer. Tout est possible, et selon l'étudiant, nous allons découvrir des facettes supplémentaires de sa personnalité. C'est aussi une occasion de créer un texte complet, presque une histoire avec une mise en contexte, une introduction, un développement, une surprise, un retournement de situation, une conclusion et peut-être même une pirouette (ce n'était qu'un rêve).

Exemple de production étudiante :

Il est 19h15, je sors juste du bus qui me ramène de l'école exactement comme tous les jours. Étant bien chargée aujourd'hui, descendre du bus s'apparente au parcours du combattant. La musique à fond dans les oreilles m'incite à rentrer d'un pas vif et rapide chez moi. Évidemment quand j'arrive devant la porte du gigantesque immeuble qui me sert de domicile je ne trouve pas mes clés. Une fois les clés récupérées et ce premier sas passé, je me dirige cette fois vers la porte de mon appartement. Je me réjouis à l'avance de retrouver ma colocataire et mon chat quitté le matin et je pense à l'accueil qu'elles me réservent comme à chaque fois que je rentre tard ! Tout en imaginant ce moment, je glisse les clés dans la serrure et la tourne. Puis lorsque le mouvement rotatif est accompli, je pousse la porte pour enfin entrer ! Tiens, il n'y a pas de lumière ... J'appelle Laury afin de savoir si elle est là : pas de réponse. Je réitère ... toujours rien. Elle doit être en ville, je l'appellerai pour savoir ! J'allume la lumière du couloir et m'étonne de ne pas trouver Kapla qui me vient me faire la fête pour me dire bonjour ! C'est vraiment bizarre tout ça ! Il n'y a aucun bruit dans l'appartement et aucune trace de vie apparemment. !

! Je lâche alors lamentablement mes affaires sur le sol du couloir et me dirige vers le salon pour m'affaler telle une loutre sur le canapé. Seulement mes yeux sont interpellés par un corps étrange au centre du salon. Mais qu'est ce que cette malle fait dans le salon ? Cet objet de 1 mètre sur 2 est

là en plein milieu de la pièce. Je l'identifie rapidement : il s'agit d'une cantine militaire. Je le sais, car mon père a la même. Cependant, le bleu métallisé de ce coffre est recouvert de rouille. L'âge de cette malle m'est impossible à définir, mais son apparence et son odeur suffisent pour dire qu'elle a du vécu. Mais qui a bien pu mettre ça là ? Laury m'aurait prévenu d'un tel événement tout de même. Je vois les loquets depuis ma place et constate alors qu'ils ne sont pas verrouillés. Je n'ose cependant pas m'approcher de ce contenant mystérieux. L'énigme concernant la mallette aiguise ma curiosité, mais l'appréhension de l'inconnu me cloue littéralement les pieds au sol. Je me laisse alors aller au gré de mon imagination qui me propulse en plein cœur d'extraordinaires intrigues ! !

! Peut-être qu'en plein milieu d'une guerre une cantine a été expédiée afin de protéger ce qu'il y a à l'intérieur. Afin de l'éloigner de la zone de conflit, elle aurait été envoyée dans un endroit neutre et où personne ne l'a trouverait soit chez moi ! J'imagine alors que cette vieille malle soit remplie de secrets de guerre ou encore d'armes qui sait !

*J'avance alors instinctivement d'un pas vers le coffre, car ma curiosité a été piquée à vif !
Seulement, mon !*

L'élan est stoppé net par une nouvelle vision hypothétique ! Et si quelqu'un connaissant mon engouement pour l'histoire et les livres me faisait cadeau de documents originaux et uniques sur l'histoire justement ! Je me prends alors à rêver d'une caisse remplie de livres et de connaissances. Cette idée utopique me propulse encore vers cette boîte secrète. Mais là c'est ma raison qui m'arrête : Marianne Marianne Marianne ... Tu ne peux pas faire ça, déjà tu ne sais pas si cette malle t'est adressée et ensuite tu n'as aucune idée réaliste de ce qu'elle contient. !

! Je médite alors sur cette prise de conscience et décide d'observer plus attentivement ce coffre qui joue avec ma curiosité. Aucun doute, il s'agit bien de matériel militaire : la couleur, la forme, les attaches et les lettres blanches peintes dessus en sont les preuves. La rouille constituant les 3/4 de l'apparence de la boîte témoigne de son lourd passé et plus encore de son contact primordial avec de l'eau !

! À la fin de cette inspection et la tête pleine d'interrogations, je me plais à m'imaginer dans un dernier scénario. Je revois alors toutes mes actions depuis ma sortie du bus : quand je cherche mes clés, quand je monte les marches, quand je cherche Laury ... Je repense à la sensation de gêne que j'ai éprouvée à la découverte du mystérieux objet !

et aux questions émises quant au contenu. Je m'imagine alors en train d'ouvrir cette malle, mon côté aventureux ayant pris le pas sur la peur. Je me vois alors agenouillée devant cette source de questionnements, mes mains saisissant les loquets et les soulevant, le temps d'attente avant de

soulever entièrement le couvercle poussiéreux de cette cantine. Il me semble même percevoir le strident grincement de l'acier que l'on utilise peu. Alors, d'un coup je me vois : livide, affolée, emplie de peur à la vision de l'intérieur du coffre. Mon regard effaré et mes mains tremblantes témoignent de l'horreur qui s'offre à mes yeux ... Je ne crie pas, mais des larmes coulent sur mes joues. Dans cette caisse infernale se trouvent les corps de Laury, ma colocataire, mais surtout mon amie, et de notre chat inertes !

! Je tressaille à cette idée et reprends vite mes esprits. Bon Dieu mon imagination me perdra un jour ! Quelle horrible pensée ! Je me relève et secoue la tête pour effacer cette vision terrifiante. Ma conscience m'incite à appeler Laury rapidement pour savoir où elle est et me rassurer. Je colle alors mon téléphone à mon oreille après avoir composé son numéro. Je prends conscience du rythme fou de ma respiration et attends. Et là face à ce coffre je me tétanise et lâche mon téléphone : la sonnerie de son téléphone retentit ... dans la malle !

Autre exemple de production étudiante :

J'entre chez moi, épuisée de ma journée et blasée de cette vie qui commence à devenir une vie un peu trop banale à mon goût.

J'allume la lumière de la cuisine, je me dirige dans la pièce principale de mon appartement et je ressens d'un coup une soudaine douleur au pied: je venais de buter dans un coffre de grande taille avec un petit mot parterre, projeté à la suite de mon coup de pied.

Sur ce mot est écrit: « Dans ce coffre se trouve une cape d'invisibilité » sans signature.

Mon premier réflexe est d'ouvrir le coffre.

Cependant, impossible de l'ouvrir, comme si une force venant de l'intérieur du coffre tentait de m'empêcher son ouverture. J'essaie de nouveau trois à cinq fois sans réussite. Découragée, je me dirige dans mon lit en me disant que la nuit porte conseil.

Le lendemain, je me réveille en sursaut en me rendant compte que j'étais en retard pour aller travailler. je pars donc de chez moi sans me préoccuper de nouveau du coffre.

Durant la journée, je questionne un ami de ce qu'il aurait fait s'il avait fait face à un coffre dont il ignorait la provenance. Il m'a répondu qu'il aurait ouvert le coffre et qu'il aurait avisé la situation selon ce qu'il aurait eu dedans. Dépitée par sa réponse naïve, je lui explique ma situation d'hier soir. Après avoir fini la narration de mon histoire, il me répondit en riant: « Tu devrais arrêter de

passer tes soirées à regarder Harry Potter ! Une cape d'invisibilité ! Tu t'emmerdes à ce point, le soir, pour inventer des histoires pareilles ? » Vexée, je ne continue pas la conversation.

Je rentre chez moi une fois la journée terminée. Je suis angoissée par ce qui pourrait se passer avec ce mystérieux coffre. J'ouvre la porte, j'allume la lumière de la cuisine, je rentre dans la pièce principale et le coffre n'a pas bougé de sa place.

Par contre, en levant la tête, je me rends compte que mon appartement est tout sens dessus dessous. Toutes mes affaires ont été sorties de leur place, le sol est rempli de papier, bref, c'est un vrai carnage. J'ouvre alors le coffre, cette fois-ci, je n'ai aucune difficulté pour l'ouvrir et un nouveau mot se trouve à l'intérieur, cette fois-ci, un peu plus long:

« Ma très chère Anaïs,

Je te remercie de m'avoir accueilli pendant une journée dans ton appartement. En lisant ce mot, tu ne dois pas bien comprendre ta situation, mais je me dois de tout t'expliquer. Dans ce coffre, se trouve bien une cape d'invisibilité qui a caché ma présence à toi lorsque tu as tenté tant de bien et de mal d'ouvrir le coffre. Ce coffre appartient à l'association qui lutte contre la vie routine. Elle propose à des gens comme toi et moi de se cacher dans un coffre et de s'introduire chez une autre personne que nous ne connaissons pas. Cette initiative nous permet de faire de nouvelles rencontres assez incongrues pour mettre du peps dans notre vie. Je t'avoue que j'étais encore trop timide pour te parler, c'est pour cela que tu n'as pas eu la chance de me voir, mais l'expérience du coffre est encore possible pour toi. Il te suffit de contacter Gibert au 06.78.90.65.11 qui t'emmènera dans le coffre chez une personne inconnue. Essaie, tu verras la vie autrement.

Amicalement, Auguste

PS: Merci pour ton lingot d'or, je savais que tu cachais quelque chose d'intéressant à voler dans cet appartement. Je pourrai enfin ouvrir une boutique de pierres précieuses. »

Autre exemple de production étudiante :

Un lundi du mois de novembre. Une journée banale, comme toutes les précédentes. J'avance vers mon immeuble dans cette rue qui est toujours vide à cette heure-ci. D'ailleurs, ma rue n'est jamais très fréquentée, ce qui m'étonne pour un quartier de l'hyper-centre. Il fait froid dehors malgré les timides rayons du soleil. Je fouille dans mon sac à la recherche de mes clés, enfouie sous un nombre incalculable de débris de papiers. J'ouvre enfin la porte d'entrée et je trouve l'appartement

inoccupé. Enfin presque inoccupé. Mon chat m'attend sur le canapé comme à son habitude à la recherche d'un peu d'attention. Je remarque alors sur la table basse du salon un coffre rectangulaire en métal. Un coffre que je n'avais encore jamais vu. Je m'en saisis pour l'observer de plus près. Le coffre est plus lourd qu'il n'y paraît. Je ne vois aucune inscription sur le métal, c'est juste un coffre rectangulaire et ordinaire. Cependant, le système d'ouverture, nécessitant une clé, attire mon attention. J'observe autour de moi si la clé en question n'a pas été déposée quelque part, mais rien. Rien sur la table basse, rien sous le tapis, rien sous les coussins du canapé. Aucune trace de la clé. Je me saisis alors d'une barrette à cheveux, d'un couteau, d'une fourchette, d'une tige de bois, d'un morceaux de plastique, mais la serrure reste inviolable. Je commence à perdre patience, me disant que si le coffre a été déposé ici chez moi, c'est qu'il y a forcément une bonne raison. Après plus d'une heure de lutte acharnée, je décide d'exploser le coffre à coup de marteau pour y découvrir son contenu. Le métal fini par céder sous les asseaux de l'outil et je réussis enfin à arracher la partie supérieure du coffre. Très satisfaite de moi-même et impatiente de découvrir ce qu'il renferme, je penche ma tête au-dessus de celui-ci. De l'or, des diamants, le nouvel Ipad ? Il doit forcément contenir quelque chose de précieux pour être aussi bien protégé. À ma grande stupeur, j'y trouve finalement un autre coffre en métal rectangulaire, le même que celui que je viens de fracasser durant des heures, mais de plus petite taille. Et c'est reparti pour un tour ...

#23_Langue de bois

Nous abordons ici le travail des conférences gesticulées de Franck Lepage, issu du mouvement d'éducation populaire. Dans sa conférence, Lepage aborde la question de la langue de bois et s'essaie à un exercice à partir d'une série de mots qui pris un à un ont un sens, mais qui, dans l'articulation des phrases ne veulent plus rien dire, tout en donnant l'impression de vouloir dire quelque chose. Pour cela, nous visionnons la séquence sur YouTube et nous confectionnons une liste de mots similaires afin de nous exercer. L'étudiant produit trois textes différents, voire contradictoires, à partir d'une même série de mots.

Cette réflexion sur le langage et l'importance des mots, du choix des mots repose sur le travail de Pierre Bourdieu et de son livre *Ce que parler veut dire*.

Exemple de production étudiante :

*contrat/partenariat/démocratie/citoyenneté/diagnostic partagé/acteurs/majeurs/solidarité
/projet/cœur de village/développement durable/échelle/économique/vivre
ensemble/globalisation/richeesse/individu*

J'aimerais apporter un complément à mon propos. En effet, dans un cœur de village comme Lisle sur Tarn, la question du vivre ensemble est un problème majeur. Des projets de développement durable, imaginés à partir de diagnostics partagés, permettent une globalisation de la solidarité à différentes échelles. Des contrats sont établis afin que l'individu devienne acteur de partenariat démocratique encourageant la citoyenneté. ainsi les richesses circulent localement ce qui permet au village d'assurer son développement économique.

Autre exemple de production étudiante :

Contrat, partenariat, démocratie, citoyenneté, diagnostic partagé, acteurs (majeurs), projets (majeurs), solidarité, développement durable, échelle, économique, vivre ensemble, globalisation, richesse, cœur de village et individus !

De nos jours, et à l'échelle mondiale, la globalisation renferme plusieurs projets majeurs induits par de nombreux acteurs. De ce fait, tout individu doit prendre part à la démocratie grâce à des contrats semblables à des partenariats. Effectivement, le diagnostic partagé prône la mise en valeur d'une citoyenneté synonyme de solidarité. En effet, et afin de permettre un développement économique incluant le plus de richesses possible tout en respectant la notion de développement durable, il faut prendre en considération la notion de vivre ensemble, notamment dans les cœurs de village.

Autre exemple de production étudiante :

J'ai pas envie d'écrire ce texte en langue de bois. Je sais pas faire. Ça me déplaît et ça me bloque. Je sais, je remplis pas le contrat en écrivant ça, mais ça me gonfle de parler de partenariat. On est en démocratie, alors j'ai bien le droit de m'exprimer, bien sûr en toute citoyenneté. J'ai pas envie de mentir, je sais même pas ce que c'est un diagnostic partagé.

Pour moi les acteurs, y'en a pas des majeurs ni des mineurs , puis surtout, on les trouve sur les planches ou derrière les projecteurs.

La solidarité, elle se vit au quotidien, spontanément; c'est pas un concept derrière lequel se cache on ne sait quoi, on sait qui, on ne sait pourquoi. Mais ça fait bien comme mot , "la solidarité", alors on essaiera de le caser à un moment ou à un autre, pour enfler le bon peuple. On lui parle de projet, à grande échelle; mais qu'est ce qu'il en a à faire lui, dans son cœur de village ? On parle de globalisation, comme si la terre était devenue un grand village. Mais a-t-on amélioré le vivre-ensemble ? Existe-t-il un vrai développement durable, quand on sait que 10% des hommes se partagent les trois quarts des richesses du globe ? On prône à tout va de trouver des solutions économiques, de consommer moins d'énergie, sinon on va pas tenir. On va pas tenir...

Voilà, j'ai à moitié suivi la consigne puisque j'ai utilisé tous les mots. J'espère que vous m'en voulez pas trop...

Autre exemple de production étudiante :

Mesdames, Messieurs les électeurs, je vous parle en un jour où le vivre ensemble se doit être le noyau même de notre cœur de village. Animés par le pouvoir de la démocratie, nous sommes les

acteurs majeurs de notre citoyenneté et nous nous devons par un diagnostic partagé et par une solidarité sans faille de tenir notre projet de richesse économique. Car c'est lui et lui seul, qui à l'échelle de notre village, nous permettra de nous inscrire dans un futur contrat de développement durable.

Et c'est en votant, vous chaque individu, pour les valeurs et le parti que je représente, qu'il sera possible à tous d'arriver à cette cohésion.

En vous souhaitant à tous une nouvelle année heureuse, pour vous et votre entourage. Merci à tous.

Réf. Franck Lepage, « Langue de bois », conférence gesticulée, Incultures, 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=LVqOC4fiHvk>

#24_Récit à partir d'une image

À partir d'une image, racontez les cinq minutes qui précèdent l'événement et les cinq minutes suivantes. L'image donne un support créatif, car elle met en scène un lieu, un temps et des acteurs. Mais imaginer ce qu'il s'est passé avant, puis après est une autre paire de manches.

Exemple de production étudiante :

Il est 13h00 sur le pont Saint-Michel, elle m'a abandonné depuis maintenant 2 semaines. Plus de nouvelles, plus un mot, seulement qu'elle n'avait plus de temps à me consacrer et que ce n'était plus possible entre elle et moi. Son manque m'est insupportable, sa chevelure flamboyante, ses yeux azures, sa démarche à la fois ferme et chaloupée quand elle marche dans la rue, son rire espiègle quand je l'embête et que nous rigolons pour un rien. Ces conversations secrètes que nous seuls pouvions avoir, et où l'on apprenait les détails les plus cachés sur l'autre. Je ne peux me résoudre à perdre cela. C'est pourquoi aujourd'hui sur ce pont Saint-Michel, qui sépare les deux rives de la capitale, je décide de mettre fin à ma triste vie insignifiante qu'elle avait pourtant su éclairer, je me rapproche alors du milieu du pont. Je passe d'abord une première jambe, puis la deuxième, puis je souffle longtemps...avant d'enfin m'élancer pour arriver à ma fin. C'est alors que je sens cette main derrière ma jambe alors que je reste figé dans le vide. Qui est-ce ? Est-ce ma bien-aimée qui par un moyen divin aurait appris mes intentions ? Je lève la tête. Un homme, un inconnu, que je ne connais pas, me retient par la cheville. Je lui hurle de me lâcher, mais il me répond qu'il connaît cette situation, qu'une Manon l'a lâché pour un autre homme, il y a un an de cela...mais Manon...c'est elle !

Autre exemple de production étudiante :

Cinq minutes plus tôt.

Je l'ai vu descendre de sa diligence de l'autre côté de la chaussée il y a un quart d'heure. Je l'ai remarqué, car depuis le temps que je connais ce pont, personne ne s'était jamais arrêté en voiture en plein milieu. Ce pont, comme tous les autres, on ne fait que le traverser pour aller d'une rive à

l'autre. De plus en plus de carioles et autres voitures l'utilisent, mais heureusement pour moi, quelques passants à pieds subsistent. Ces derniers sont mon gagne-pain, je vis grâce aux quelques pièces qu'ils me jettent nonchalamment, comme si ça ne leur importait pas de lâcher ce qui représente pour moi un petit trésor. Cet homme aurait d'ailleurs pu être un bon client pour moi, s'il s'était arrêté sur mon trottoir. Je le vois depuis quelques minutes, errer à côté de l'endroit où il était descendu. Au début, je pensais qu'il voulait terminer son trajet à pieds, pour "prendre l'air", comme les gens de son rang aiment le faire... Mais non, il reste là à tourner en rond, visiblement préoccupé. Il ne fait que regarder par-dessus le muret, vers l'eau, comme s'il attendait que quelque chose apparaisse des profondeurs du fleuve, aujourd'hui très calme. Je remarquais aussi qu'il examinait le muret du pont, en vérifiait la hauteur, s'asseyait dessus comme pour en tester la solidité... Toutes les manigances qu'il faisait ainsi contribuaient à le rendre bizarre et intrigant. Au début j'étais le seul à le regarder, mais je voyais à présent plusieurs personnes le dévisager : il est plutôt rare de voir un homme bien habillé comme il l'était, avec sa veste verte sur mesure et sa coupe très propre, se comporter ainsi en société. Son accoutrement me rappelait qu'il fallait que je trouve autre chose à me mettre que cette redingote trop grande et ce pantalon usé que je me traînais depuis plusieurs années... Pendant que je me livrais à cette réflexion tout à fait légère, l'homme sur le trottoir d'en face avait l'esprit bien plus lourd. Il monte sur le muret, regarde une dernière fois l'eau claire de la Seine... Je comprends un peu tard que le pauvre homme va sauter, sans réfléchir, je me jette sur la chaussée pour la traverser, passer de l'autre côté et arrêter l'évènement tragique auquel j'allais assister. Lancé dans ma course avec ce but précis, je n'ai pas pu m'arrêter lorsque l'homme se ravisa et descendit de la rambarde. Je loupais donc ma cible et passais par-dessus le parapet, j'allais mourir en sauvant un bourgeois... Quand finalement le temps s'arrêta, je n'entendais plus de bruit autour de moi, et j'étais comme gelé sur place à trois mètres de la surface froide de l'eau. J'ai été sauvé par un bourgeois.

Cinq minutes plus tard.

J'ai été sauvé par un bourgeois. Lors des cinq secondes de suspension où je sentais ma cheville glisser entre les doigts de l'homme, j'ai senti son malheur se propager en moi, et soudain ma position me parut être tout à fait appropriée à ma situation. C'était moi le mendiant, je survivais depuis dix ans sans personne, alors sauter d'un pont n'était que la solution de l'équation qu'était ma vie. Le destin avait repris le dessus et il fallait que je meure à la place de ce grand homme, certainement utile à la société et chéri des siens. Mais alors pourquoi m'avait-il rattrapé? Je voulais qu'il me lâche maintenant, je n'avais plus aucune envie de vivre pour retrouver mon ridicule trottoir. Je l'entendais crier "je suis là, je vais vous aider!". D'autres mains serraient ma

cheville, la surface de la Seine s'éloignait, et ma peine avec. Bon ok, je remonte, en plus un bourgeois qui vous dit qu'il va vous aider, ça ne peut être que du bon, je vais pouvoir travailler pour lui, enfin dormir sous un toit... Je sens le sol sous mes pieds, j'ai le sourire, je m'attends à une foule en délire, émue de la scène et reconnaissante envers moi... Mais le bourgeois seul me serre la main avec une moue dégoûtée, et les deux badauds qui l'ont aidé s'attendent à recevoir quelques pièces de ma part, en contrepartie de leur service... Quoi ? Pas d'effusions, de dames larmoyantes, de plus d'applaudissements? Le bourgeois me lâche un "merci" et s'éloigne en trainant les pieds, et je me retrouve avec les deux hommes qui deviennent insistants. Encore choqué de ce qu'il vient de se passer, ou de ne pas se passer, je traverse la chaussée avec eux pour rejoindre mon chapeau, que j'avais laissé sans surveillance... Plus rien, ni même trois pièces à donner aux deux lourds toujours collés à moi. Totalement désabusé, sans aucune conviction, je me laisse bousculer par eux jusqu'à ce que leurs coups me poussent par-dessus bord. La scène se répète, mais cette fois-ci, je n'ai pas été sauvé par un bourgeois.

#25_Texte libre

Petit à petit nous naviguons vers le texte libre, qui pourra être décliné par l'élaboration d'un texte collectif. L'atelier se transformera en un rendez-vous bi-hebdomadaire ou mensuel, avec pour objectif l'écriture collective d'un roman ou d'une pièce.

Exemple de production étudiante :

Je me présente, je suis l'immeuble 18 rue des teinturiers à Toulouse. Je me situe au cœur du quartier St Cyprien. Je vais vous raconter l'histoire de mes habitants.

« Bonjour, je vous appelle, car je viens d'emménager et j'aimerais activer l'électricité ».

L'assistance EDF répond « Oui monsieur, veuillez m'indiquer votre adresse »

18 rue des teinturiers, 31300 Toulouse, j'habite l'appartement au rez-de-chaussée.

Votre immeuble est bien sur 4 étages ?

Oui, il me semble, attendez, je regarde.

Le monsieur sort dans la cour et observe la façade, il compte bien 4 étages avec le sien. Il confirme donc à l'assistante.

« Très bien monsieur, je vous envoie un intervenant pour demain 14h ça vous va ? »

« Très bien je serais là ».

Le monsieur vient d'emménager trois stations plus loin de chez ses parents. Il était temps pour lui à 35 ans de partir. Qu'est-ce qu'il entend maintenant ?

Le jeune du deuxième qui se déchaine sur sa batterie. C'est un fan de métal qui ne sort pas souvent de chez lui, malheureusement pour ses voisins. Contrairement à sa sœur jumelle qui a besoin de sortir pour découvrir de nouvelles expositions aux abattoirs et boire des coups avec ses amis. Malgré leurs différences, ils restent très proches.

Au troisième, c'est le couple qui s'engueule et le gosse qui pleure. En fait, il ne sait pas s'ils s'engueulent, mais en tout cas ils parlent super fort et en espagnol !!

« Clac ! » Voilà la grille qui se referme. Cela fait un bruit qui résonne dans l'appartement du jeune arrivant. C'est la voisine du quatrième. Elle porte dans ses mains de gros sacs de courses. Derrière elle se trouve une petite fille de 4 ans environ. Cette mère est arrivée à Toulouse il y a un an pour un nouveau travail d'enseignante à l'université du Mirail. Celle-ci a voyagé depuis l'Allemagne

pour enseigner sa langue. Elle est venue seule avec sa fille.

C'est donc dans cet immeuble plein de vie et de voyages que le jeune homme de 35 ans découvrira l'autonomie.

Autre exemple de production étudiante :

L'essai polygame - 4

Ça fait du bien de se vider la tête,

Après avoir fait la fête.

Tu manques toujours une occasion de te taire ! Eh les gens, y'a le maire !

On respecte la république et on écoute l'autorité. Enfin, pas tout le temps quand même !

Il n'a pas dit bonjour du coup ...

Je lui ai pas payé de verre.

Elle m'a dit que j'étais un connard.

Et, à choisir entre les connards et les canards, je préfère les canards !

J'aime aussi les cannettes, les cannettes de coca. Alors que moi le coca j'aime pas trop ça, Oasis c'est la vie !

La vie c'est l'utopie du commercial qui te vend ces cinq fruits.

La vie m'a appris autant qu'elle m'a pris !

Je viens des quartiers qui repoussent les gens, pourtant je n'ai rien de repoussant.

J'aime y mettre le meilleur prix,

Pour être sûr de ne pas être surpris.

Cadavre exquis, ouiiiiii !

Mieux vaut un cadavre exquis qu'un cadavre pourri ! Aujourd'hui le temps est plutôt agréable,

Il ne fait ni trop chaud, ni trop froid.

On risque la rhino-pharyngite avec ce temps. Rien ne sert d'avoir des gants.

Il faut savoir se servir du manche ,

car le balai est un ustensile difficile à manier.

Je suis plus doué avec l'aspirateur

Qu'avec mes doigts, la technologie c'est vraiment cool !

Pas besoin de Whirlpool pour avoir des poules.

Je n'ai peut-être pas le meilleur jeu, mais je sais m'en servir.

Et d'ailleurs, il n'y a pas que de ça que je sais bien me servir ...

Je suis plutôt habile avec mes mains.

J'aime quand les gens ne font plus qu'un !

Consignes générales : Prendre le temps

L'atelier se déroule sur une séance de trois heures, entrecoupée d'une pause à mi-parcours. Il est important de disposer de temps, et de prendre son temps. Après la lecture des consignes, l'étudiant doit pouvoir prendre son temps et réfléchir. Parfois durant les cinq à dix premières minutes, il n'écrit pas, il pense. Il cherche. Il se concentre et accepte après ce temps d'écrire. L'écriture n'est pas toujours facile, limpide, fluide. Elle ne coule pas systématiquement, elle est pénible, pauvre, avant d'être généreuse et riche. Ceux qui viennent dans l'atelier ont différentes motivations, pas toujours avouables. Il y a ceux qui cherchent une bonne note, parce que l'évaluation se fait en auto-évaluation. Ils sont certains d'obtenir la moyenne même en fournissant un travail moyen, même en utilisant leur joker, et une ou deux absences. Cela participe peu au début, mais ils finissent par se prendre au jeu, et se sentent peut-être coupables de leur première motivation. Il y a ceux qui aiment écrire, et qui voient dans cet atelier un moyen de combler un vide dans leur cursus. Ils participent et entraînent les autres. Et comme nous avons décrété qu'il fallait que tout le monde se respecte, ils n'entravent pas le cours de l'atelier. Nous avons aussi ceux qui ont des problèmes avec l'écriture, ceux qui écrivent avec difficulté, ou sont bloqués par différents « murs » liés à leur histoire, à leur parcours, à leur famille.

L'évaluation

L'évaluation se déroule sur une moitié de séance. Chacun reçoit sa fiche de présence sur laquelle figurent les critères d'auto-évaluation. Un premier tour de table permet de prendre la température et d'avoir un aperçu des notes. J'en profite pour parler de la théorie de la note macabre, de l'effet de halo, et d'autres déconvenues lorsqu'il est question de noter. À partir d'une petite série de critères, l'auto-évaluation est un bon moyen de se situer par rapport à soi et par rapport aux autres.

Cette séance met en discussion beaucoup de choses, comme la valeur d'une note, et la question des enjeux. À un moment, je déclare que si l'un d'entre vous souhaite se mettre un 20/20 qu'il le fasse en toute conscience, car c'est possible. Ce n'est jamais arrivé.

Conclusion

Parfois les étudiants s'expriment à la fin de l'atelier, et laissent quelques mots à l'attention du lecteur. Ce n'est pas systématique, et j'aurais pu explorer davantage autour des bienfaits de l'atelier d'écriture. Parce qu'en fin de compte, les commissions pédagogiques n'ont pas perçu cet atelier comme quelque chose de fondamental, mais plutôt comme quelque chose d'anecdotique. De fait, il a été supprimé dans le nouveau programme et n'a pour le moment jamais été réintroduit.

Expression libre :

L'atelier d'écriture m'a aidée en plusieurs aspects; je dirais en un mot qu'il permet une sorte de libération. De la personnalité, des conflits intérieurs, des conversations, des interactions ! En effet, d'une part on sort des dimensions architecturales, technique et théorique en milieu de semaine (ce qui est très agréable; surtout juste après le mardi de projet), puis en admettant volontiers entre élèves que l'espace que l'on occupe est dès lors une zone d'expression où le jugement n'apporte rien, on autorise chacun et chacune à s'exprimer sans barrière, sans crainte, ce qui se reflète dans nos rendus individuels par la suite. Les personnalités s'affirment et la découverte des expériences de chacun est la bienvenue; on apprend avec si peu ! J'étais dans le moment présent, à la rencontre parfois superficielle, parfois plus intense, de mes camarades que je côtoie pourtant depuis trois ans sans vraiment les connaître. Cet atelier dédramatise la vie d'étudiant en montrant à chacun qu'à plusieurs échelles, c'est dans son meilleur intérêt de prendre simplement les consignes au sérieux.

Yolène, 2016

Avant de commencer je tiens à remercier Mr N. Jouenne par le temps de pause qu'il nous a offert chaque semaine grâce à ce moment d'expression ainsi que lui et tout mes camarades de l'atelier pour leur textes et leur écoute, mais aussi pour la bonne humeur générale qui régnait dans le groupe.

Rosemarie, 2016

Table des matières

Une autre manière d'évaluer les étudiants : la liberté inversée.....	1
Les principes de l'atelier.....	4
Mise en route d'une séance.....	4
Contenu des séances et progressivité.....	5
#1_Présentation de soi : Qui suis- je ?.....	5
#2_Le portrait.....	9
#3_Décrivez un objet personnel.....	10
#4_Si j'étais.....	12
#5_ Je suis/ Je ne suis pas.....	13
#6_ J'aime, je n'aime pas.....	15
#7_Racontez votre petit déjeuner.....	16
#8_Anecdote personnelle.....	19
#9_Réappropriation/ Désappropriation.....	20
#10_Entrecroisement sur le principe de <i>Mélo die en sous-sol</i>	21
#11_L'arc-en-ciel.....	24
#12_Cycle de vie.....	25
#13_Découpage et recollage.....	28
#14_Conversation à trois... dans un embouteillage.....	29
#15_Déclinaison autour de son prénom.....	31
#16_Le cadavre exquis.....	32
#17_Série de gros mots.....	33
#18_Un texte qui vaut zéro.....	34
#19_Langage imaginaire.....	35
#20_Conversation téléphonique impromptue.....	36
#21_Détournement/ réappropriation d'une planche de BD.....	41
#22_Le coffre.....	42
#23_Langue de bois.....	47
#24_Récit à partir d'une image.....	50
#25_Texte libre.....	53
Consignes générales : Prendre le temps.....	55
L'évaluation.....	55
Conclusion.....	56